



LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

ZORRO FACE aux PEAUX-ROUGES

LE SACHEM AIGLE-ROUGE, SON FILS, RENARD-AGILE ET TOUTE LEUR TRIBU ONT QUITTE LEUR RESERVE EN VUE DE RECONQUÉRIR LES TERRITOIRES DE LEURS ANCTRES.

A QUATRE LIEUES DE L'ENDROIT OÙ SE SONT RENCONTRÉS MASTER MORLAND ET AIGLE-ROUGE, SE TROUVE UN RANCH IMPORTANT RÉCEMMENT ACHETÉ PAR DICK COOPER ET SA FEMME MARY. CETTE VIE DE RANCHEROS LEUR PLAÎT ENORMEMENT. ENTOURÉS DE SERVITEURS DÉVOUÉS DANS UN SITE MERVEILLEUX, ILS PROCLAMENT QUE LEUR RANCH EST UN PARADIS TERRESTRE.

RAPPELLE-TOI, DICK QUE ZORRO NOUS A PROMIS DE VENIR PASSER SES VACANCES AUPRÈS DE NOUS.

PATIENCE, MARY, IL NE VIENDRA QUE LORSQUE LES BISONS DESCENDRONT DANS LA VALLÉE. IL A UNE PASSION POUR LA CHASSE.

HOLA ! VOICI THOMAS QUI REVIENT DE SA TOURNÉE DANS NOTRE DOMAINE. QUELLE ALLURE, GRAND DIEU !

PATRON ! ON NOUS A VOLÉS ! VINGT TÊTES DE BÉTAIL MANQUENT AU TROUPEAU PÂTURÉ DANS LA HAUTE VALLÉE !...

À LA SUITE DE CE RAPD, DICK ET QUELQUES CAVALIERS SE RENDENT À LA HAUTE VALLÉE POUR SURVEILLER LE TROUPEAU.

TU N'Y PENSES PAS, MARY, RESTE À LA MAISON, C'EST PLUS PRUDENT !

JE T'EN PRIE, DICK, LAISSE MOI VENIR, TU SAIS BIEN QUE NOUS NE NOUS SOMMES JAMAIS QUITTÉS !

LES CAVALIERS ARRIVENT AU PACAGE ET PRENNENT LEURS DISPOSITIONS DE SURVEILLANCE



CACHONS-NOUS DANS LE BOIS, IL NOUS SERA AISÉ DE SURVEILLER LE TROUPEAU ET DE SURPRENDRE LE OU LES VOLEURS.



BIENTÔT, IL REJOINT LE CAMP.



LES VISAGES PÂLES ONT REMONTÉ LA VALLÉE POUR SURVEILLER LEURS TROUPEAUX.



DISSIMULÉ DERRIÈRE UN ROCHER, UN INDIEN SUIT LA MANŒUVRE DE DICK ET DE SES COMPAGNONS. UN RICTUS IRONIQUE SE DESSINE SUR SON VISAGE.



SANS BRUIT ET AVEC LES PRÉCAUTIONS QUI CARACTÉRISENT SA RACE, LE PEAU-ROUGE SE GLISSE DANS LES HERBES ET RETROUVE SON CHEVAL.



LA NOUVELLE QUE M'APPORTE MON JEUNE FRÈRE NE ME SURPREND PAS. DEMAIN, QUAND LE SOLEIL MONTERA SUR L'HORIZON, NOUS AURONS FAIT MOISSON DE CHEVELURES...

APRÈS UNE NUIT PASSÉE AUX AGUETS, DICK ET SES AMIS SONT QUELQUE PEU NAVRÉS D'AVOIR FAIT CHOU BLANC, LORSQUE TOUT-À-COUP...



J'AI CRU ENTENDRE UN BRUIT DE BRANCHES CASSÉES.

MOI AUSSI, TENONS-NOUS SUR NOS GARDÉS...

AU MÊME INSTANT, UNE FLÈCHE SIFFLE DANS L'AIR ET VIENT SE FICHER DANS LE BRAS D'UN SERVITEUR.



PUIS, DANS UNE CLAMEUR SAUVAGE, LES PEAU-ROUGES SURBISSENT LANCES ET TOMAHAWKS EN MAINS.



ILS SE RUENT SUR LES BLANCS QUI LES ACCUEILLENT À COUPS DE RISAL.



RENDUS PLUS PRUDENTS, LES SAUVAGES SE DISSIMULENT. LES BLANCS REDOUTENT UN DANGER PLUS GRAND.



JE CROYAIS CES SAUVAGES À CENT LIEUES D'ICI ...

REGARDEZ, PATRON, ON NOUS ENLÈVE LE BÉTAIL !!!



A SUIVRE



(11)



Cocardasse et Passepoil, en tenue de valets, sont debout, à demi dissimulés près de la porte d'entrée quand Dona Cruz sort de la chambre. — Sans méfiance, elle marche vers la porte d'entrée que lui ouvre Cocardasse, tandis que le bossu referme sans bruit derrière elle la porte d'Aurore. — Sur le seuil, un homme masqué jette une mante sur la tête de Dona Cruz et l'entraîne, à moitié morte de peur, vers la litière qui démarre aussitôt. — Cocardasse et Passepoil reviennent dans la grande salle, tout heureux d'avoir si bien accompli leur travail. Ils ne se doutent guère de ce qui les attend. — Le bossu bat le briquet et allume la lampe; puis il prend deux lanternes sur l'escalier et les tend aux spadassins, en leur ordonnant sèchement de les tenir.



Cocardasse et Passepoil se regardent, affolés : ils ont l'impression de reconnaître cette voix, dont le timbre et le ton de commandement ne sont pas ceux du bossu d'ordinaire. — Puis il leur montre du doigt la porte d'Aurore : "Il y a là une jeune fille," leur déclare-t-il; et les spadassins de s'exclamer : "Encore une !" — "Cette jeune fille, vous allez l'escorter au bal du palais Royal; vous lui direz que votre maître l'attendra, à minuit sonnant, au rond-point de Diane." — "Notre maître? Monsieur de Gonzague, voulez-vous dire?" demande Cocardasse. Et le bossu, qui montait l'escalier, se retourne et les regarde droit dans les yeux. — "Vous n'avez qu'un maître, vous le savez et il se nomme Henri de Lagardère. Marchez droit." Les spadassins s'inclinent, domptés.



Le bossu disparaît, Cocardasse et Passepoil hochent la tête, bien décidés à obéir au mystérieux envoyé de Lagardère. Ils n'ont pas oublié la lame invincible de leur capitaine. — Aurore ouvre à cet instant la porte de sa chambre et apparaît si belle, dans son costume de cour, qu'ils restent en admiration devant elle. — Cocardasse et Passepoil, l'un tenant l'éventail d'Aurore et l'autre son bouquet, accompagnent sa chaise vers le bal après lui avoir indiqué le rendez-vous fixé par le bossu. — Le bossu part aussitôt derrière eux, traverse quelques rues, fait le tour du palais Royal et entre dans la cour des Fontaines, près d'un passage dérobé. — Il frappe d'une certaine façon à une porte que le valet de chambre du régent de France, Philippe d'Orléans, lui ouvre immédiatement.



Le bossu suit le corridor qui mène au cabinet de travail du régent : au moment où Gonzague se croit assuré de son triomphe, la vengeance de Lagardère marche, implacable. — Le régent de France, Philippe d'Orléans, toise d'un coup d'oeil le bossu, que son valet de chambre vient d'introduire et qui le salue respectueusement. — "Est-ce vous, Monsieur, qui m'avez écrit d'Espagne et de Bruxelles?" — "Non, Monseigneur, je ne suis pas le chevalier de Lagardère, mais seulement son envoyé." — "Si Lagardère fait près de vous cette démarche, qu'il ne renouvellera assurément pas, c'est pour tenir le serment de vengeance fait à Nevers agonisant." — A cet instant, le valet de chambre du régent entre, après avoir frappé, et annonce que le prince de Gonzague sollicite l'honneur d'une entrevue.

IVANHOÉ

D'APRÈS WALTER SCOTT

Par S. LAUDIGEOIS

CÉDRIC ET SA TROUPE SONT PRISONNIERS AU CHATEAU DE TORQUILSTONE APRÈS ISAAC QUI EST TORTURÉ PAR FRONT-DE-BOEUF, LADY ROTHERWOOD EST TERRORISÉE PAR DE BRACY



PENDANT QUE CES DIFFÉRENTES SCÈNES ONT LIEU, LA JUIVE REBECCA, DANS UNE TOUR ÉLOIGNÉE ATTEND LE BON PLAISIR DE SES RAVISSEURS, SON PREMIER SOIN EST DE VISITER L'APPARTEMENT, MAIS IL EST TROP BIEN CLOS POUR CONCEVOIR L'ESPERANCE DE S'ÉCHAPPER



ELLE TREMBLE ET CHANGE DE COULEUR, LORSQU'UN PAS RETENTIT DANS L'ESCALIER, LA PORTE S'OUVRE, ET UN HOMME DE GRANDE TAILLE ENTRE.



A LA VUE DE CEMISÉRABLE, REBECCA DÉTACHE SES DEUX BRACELETS QUI SONT D'UN GRAND PRIX ET LES LUI TEND.

PREND-LES, MON BON AMI ET POUR L'AMOUR DE DIEU, AIE PITIE DE MOI ET DE MON VIEUX PÈRE.



AU LIEU DE PRENDRE LES BRACELETS, L'INCONNU S'AVANCE D'UN PAS DÉLIBÉRÉ VERS REBECCA



ALLANT AUSSITÔT VERS LA FENÊTRE, LA JUIVE S'ÉLANÇE SUR LES CRÉNEAUX AU BORD MÊME DE L'ABÎME.



PRIS À L'IMPROVISTE, L'INCONNU EN QUI ELLE RECONNAÎT BOIS-GUILBERT N'A PAS LE TEMPS DE S'OPPOSER À SON DESSEIN

RESTE OU TUES, ORGUEILLEUX TEMPLIER, SI TU FAIS UN PAS DE PLUS JE ME JETTE DANS LE PRÉCIPICE...



LE TEMPLIER HÉSITE, MAIS IL NE PEUT RÉSISTER À L'ADMIRATION QUE LUI INSPIRE UN PAREIL COURAGE

DESCENDS, JEUNE FILLE TÊMÉRAIRE, JE TE JURE QUE JE NE PORTERAI PAS LA MAIN SUR TOI.



JE NE TE CROIS PAS, IL M'EST IMPOSSIBLE DE ME FIER À TOI, MISÉRABLE.

TU AS TORT, J'AI ENFREINT BIEN DES LOIS ET BIEN DES COMMANDEMENTS, MAIS JE N'AI JAMAIS MANQUÉ À MA PAROLE.



CLAUDE HENRI



REBECCA DESCEND ALORS DU CRÉNEAU MAIS RESTE DEBOUT PRÈS DE L'EMBRASURE DUMACHICOUÏS



JE TE CROIRAI DONC, MAIS JE M'ARRÊTE ICI. RESTE OÙ TU ES ET SI TU OSES T'APPROCHER, MEME D'UN SEUL PAS, ALORS TU VERRAS QU'UNE JUIVE AIME MIEUX CONFIER SON ÂME À DIEU QUE SON HONNEUR À UN TEMPLIER.



QUE LA PAIX SOIT AVEC NOUS, REBECCA ! TU N'AS PLUS RIEN À CRAINDRE DE MOI.



UNE FOIS BOIS-GUILBERT PARTI, REBECCA S'AGENOUILLE POUR RENDRE GRÂCE À DIEU DE L'AVOIR SAUVÉE. UN AUTRE NOM SE GLISSE DANS SA PRIÈRE : CELUI DU CHRÉTIEN BLESSÉ QUI LE SORT A JETÉ ENTRE LES MAINS DE SES PLUS CRUELS ENNEMIS.



JE NE TE CRAINS PAS, GRÂCE À CELUI QUI A ÉLEVÉ CETTE TOUR SI HAUT ET GRÂCE AU DIEU D'ISRAËL.



JE NE SUIS PAS NÉ TEL QUE JE SUIS : DUR, ÉGOÏSTE, IMPITOYABLE. J'AI PERDU AUTREFOIS MA FIANCÉE, ACCÈPTE MA MAIN, VEUX-TU, ET JE ROMPS AVEC MES VOEUX. JE QUITTE L'ORDRE DES TEMPLIERS, RÉFLÉCHIS... MAIS J'ENTENDS LE SON DU COR, ADIEU ! JE REVIENDRAI DE MAIN CHERCHER TA RÉPONSE.

À SUIVRE

TINOMME

par
GEORGE BAKER



LE SERGENT ROY DE LA POLICE MONTÉE

par ZANE GREY



LORSQUE J'AI DÉCOUVERT LABRANCHE, SON FUSIL ÉTAIT ICI !

JE VOIS MAINTENANT ! L'ASSASSIN LUI A PRIS SON FUSIL PARCE QU'IL S'EST FAIT BLESSER !

EN APPRENANT QUE CALIXTE MARS N'A PAS ÉTÉ TUÉ MAIS SIMPLEMENT BLESSÉ, ROY ARRIVE EN VITESSE SUR LA SCÈNE OÙ A RETENTI LE PREMIER COUP DE FEU ...



TU AS RAISON, RAMBEAUX ! ET QUI A ÉTÉ BLESSÉ ? POURQUOI, CALIXTE MARS ?



NON, MON ONCLE N'AURAIT PAS FAIT UNE CHOSE SI CRUELLE !

RAMBEAUX PRENDS SOIN DE LA JEUNE FEMME ! JE VAIS ALLER AVERTIR LES AUTRES DU GROUPE DE FAIRE ATTENTION !



MAIS C'EST LE SERGENT ROY !

VITE MAURICE ! VIENS DANS LE BUREAU DU DOCTEUR ! J'AI QUELQUE CHOSE À TE DIRE !

UNE HEURE PLUS TARD



QU'Y A-T-IL ?

DEUX DES HOMMES QUI ONT PRIS RAMBEAUX ONT ÉTÉ TUÉS ! LABRANCHE ET LÉPINE !

HEUREUSEMENT QUE LE FUSIL DE LABRANCHE A BLESSÉ L'ASSASSIN, CALIXTE MARS !

JE VIENS JUSTEMENT D'ENLEVER LA BALLE DE L'ÉPAULE DE MARS ET C'EST LA BALLE D'UN FUSIL DE MARQUE TRÈS PARTICULIÈRE !

QUOI ? ET MOI QUI AI LAISSÉ SA NIÈCE AVEC RAMBEAUX !

Si vous êtes certaine de ne pas aimer votre futur mari, il est plus sage de l'abandonner au plus tôt.



Au FOND des COEURS

Par LAWRENCE GOULD, psychologue

DEVEZ-VOUS VOUS MARIER SIMPLEMENT POUR RENDRE VOTRE CONJOINT HEUREUX?

A la condition de sentir que vous serez heureux vous-même. Ainsi, par exemple, une jeune fille ne fera pas de plus grande erreur que celle d'accepter de se marier avec un homme qu'elle n'aime pas et avec l'idée qu'au moins, lui, il sera heureux, même si elle ne l'est pas. Une des deux choses suivantes se produira certainement :

Comme peu d'entre nous sont aussi habiles pour simuler qu'ils le supposent, cette jeune fille découvrira probablement qu'elle ne peut longtemps cacher ses vrais sentiments et elle offrira à son mari une attitude de repoussement qui lui sera plus pénible que s'il avait été précédemment éconduit. Toutefois, si elle réussit à cacher sa déception, ses émotions refoulées l'écraseront probablement sous la forme d'une maladie mentale ou physique.

Mais je ne dis pas qu'il est impossible d'apprendre à aimer une personne après le mariage. En effet, il est tout naturel que l'amour se développe entre deux personnes mariées, si rien ne l'empêche. Toutefois, il n'y a pas d'empêchement plus fort contre l'amour que le sentiment d'un mariage représentant un "sacrifice personnel" ou venant d'un sentiment de devoir. L'amour entre l'homme et la femme ne peut pas être sans égoïsme, dans le sens usuel de ce mot, à moins que tous deux soient satisfaits et heureux.

Ainsi, bien qu'il soit rare que toute personne se marie sans ressentir occasionnellement des doutes et des hésitations, si vous sentez sérieusement que vous vous mariez simplement pour plaire à votre conjoint et nullement à vous-même, la chose la plus sage et la plus juste à faire, c'est de renoncer à ce mariage, nonobstant les plans qui ont déjà été tracés et la douleur que vous croyez causer à l'autre personne. La plus grande peine qu'elle peut endurer maintenant n'est rien à côté de ce qu'elle souffrira plus tard, si vous vous mariez contre votre plein gré.

Y A-T-IL DES PARENTS QUI CRAIGNENT LEURS ENFANTS ?

Malheureusement, oui. Et je dis "malheureusement", sinon plus, tant pour les parents que pour les enfants. Il y a des parents dont la propre estime et la confiance en eux-mêmes ont été si durement ébranlées par des expériences antérieures qu'ils ne peuvent pas souffrir de désapprobation, même de la part de leurs enfants.

Un enfant qui ne peut s'imposer de cette façon à ses parents exploitera à l'extrême limite la puissance que lui fournit la connaissance. Il y a des mamans qui n'osent pas s'acheter une nouvelle robe si leur fille doit en avoir une pour une fête spéciale. Il y a des papas qui, sans probablement l'admettre, craindront de demander l'auto familiale à leur fils, si ce dernier se propose de l'utiliser. Une telle situation est peut-être plus fréquente

quand les parents sont séparés ou divorcés, parce qu'alors ils cherchent à obtenir de leurs enfants l'amour et l'approbation que mari et femme n'ont pas obtenus l'un de l'autre.

Bien que les enfants puissent sembler tirer profit de cet état de choses et s'en vanter auprès d'autres jeunes, ils ne sont pas heureux. Tandis qu'ils acquièrent un sentiment superficiel d'extrême confiance en eux-mêmes, il y a aussi — souvent entièrement inconscient — le sens de l'insécurité qu'un enfant ressentira toujours en étant dans l'obligation de prendre la responsabilité de sa propre vie avant d'être assez mûr dans leur esprit et dans leur cœur pour y faire face. Et l'ironie finale, c'est qu'est sans fondement la crainte rendant faibles les parents. Car vous ne perdrez pas l'amour d'un enfant en refusant ses demandes qu'il sait non raisonnables, tandis que vous perdrez son respect s'il sait qu'il peut tout faire avec vous.



LES GENS "STUPIDES" SONT-ILS MALADES MENTALEMENT ?

Pas au début. Au contraire, les gens d'une intelligence plus que moyenne semblent, en général, plus aptes à contracter une maladie mentale que leurs voisins plus lents et plus lourds. On ne dira jamais trop clairement et trop souvent que la névrose et la psychose sont des désordres émotifs où le "génie" n'a rien à faire. Si, comme il peut arriver en certains genres de psychose, l'intelligence d'une personne se "détériore" au point qu'elle semble l'avoir perdue complètement, c'est que ses émotions ont refusé de lui permettre d'employer son intelligence jusqu'au moment où celle-ci devient atrophiée. Pour cette raison, nous pouvons trouver le même refus (pour des motifs inconscients) dans la façon dont des gens "brillants" ne réussis-

sent pas à voir la cause de leurs propres ennuis.

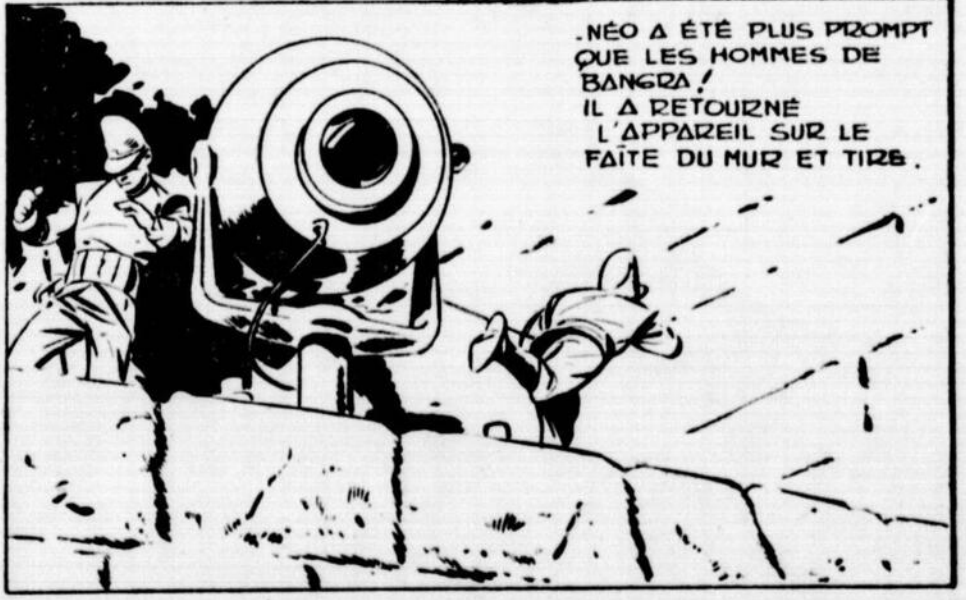
Les gens faibles d'esprit constituent une question différente. Ils se comparent à un malade mental, comme un infirme à une victime de la tuberculose. Mais tout comme un infirme peut contracter la tuberculose, un faible d'esprit peut aussi devenir névrosé. Et l'on tend aussi à reconnaître que bien des gens semblant "naturellement stupides" pourraient devenir normalement intelligents si leurs sentiments n'avaient pas été si rudement blessés durant leur enfance, au point que leur pouvoir de penser n'a pas de chance de se développer.

Le mot "esprit", comme on l'emploie aujourd'hui, inclut et l'émotion et l'intelligence. Mais l'émotion vient toujours en premier lieu, tandis que l'intelligence à son meilleur n'est pas plus que sa servante.



LES PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE

Dessins de R. POIRRET sur un scénario de R. LECUREUX



Capitaine TORNNADE

TORNNADE EST ARRIVÉ DEVANT LE TEMPLE OÙ EST ENFERMÉ LE HARDOUIN. MAIS DES REPTILES ENORMES SORTENT DU LARGE FOSSE ENTOURANT LE MONUMENT.



VITE, DÉGAÎNEZ ! SURTOUT, NE TIREZ PAS. IL NE FAUT PAS ATTIRER L'ATTENTION DE MEDJAR.



TORNNADE S'EST APPROCHÉ D'UN DES IMMONDES REPTILES. RISQUANT LE TOUT POUR LE TOUT, IL BRANDIT SA RAPIÈRE. LA LAME SIFFLE...



DE LEUR CÔTÉ, LES MATELOTS ONT FAIT DU BON TRAVAIL. EN QUELQUES SECONDES, LES HORRIBLES BÊTES ONT ÉTÉ ANÉANTIES.



OUI ! ET BIEN, ON PEUT DIRE QUE LE PAYS EST TRÈS AGREABLE. LES RENCONTRES Y SONT MOUVEMENTÉES.



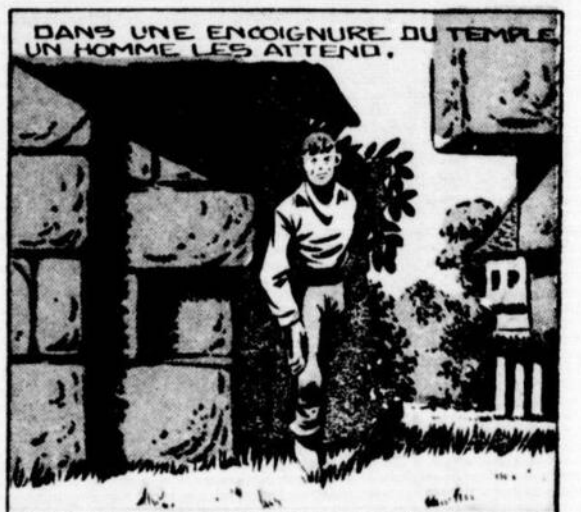
SAGEMENT TORNNADE A DÉCIDÉ D'ATTENDRE LA NUIT, POUR FORCER LE PASSAGE. PEU À PEU, LE SOIR TOMBE SUR LA JUNGLE.



EN ATTENDANT L'OBSCURITÉ, LES MARINS N'ONT PAS PERDU LEUR TEMPS. UN RADEAU A ÉTÉ CONSTRUIT, DE FAÇON PRÉCAIRE, MAIS SUFFISANTE.



SUR L'EAU CALME DU LAGON, LE RADEAU AVANCE LENTEMENT.



DANS UNE ENCOIGNURE DU TEMPLE, UN HOMME LES ATTEND.



TOUT DE SUITE, TORNNADE A RECONNU LE QUÊTEUR. C'EST LANG ! J'AI EU PEUR POUR LUI.



DÉPÊCHEZ-VOUS, JE SAIS OÙ EST ENFERMÉ LE HARDOUIN ET SON ÉQUIPAGE. TOUT DORT, NOUS DEVONS RÉUSSIR.



RAPIDEMENT, LANG LES CONDUIT DANS LES DÉDALES DU BÂTIMENT. JUSQU'ICI, TOUT EST CALME.



SOUDAIN, LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE A UN RECUIL. DEVANT L'ENTRÉE DE LA PRISON, UN GROUPE D'HOMMES STATIONNE.



IL N'Y A PAS À HÉSITER. JE VAIS M'OCCUPER DE LA BANDE DE MEDJAR. PENDANT CE TEMPS, LANG, TU VAS PRENDRE QUELQUES HOMMES AVEC TOI ET TU OUVRIRAS LES PORTES DE LE HARDOUIN.



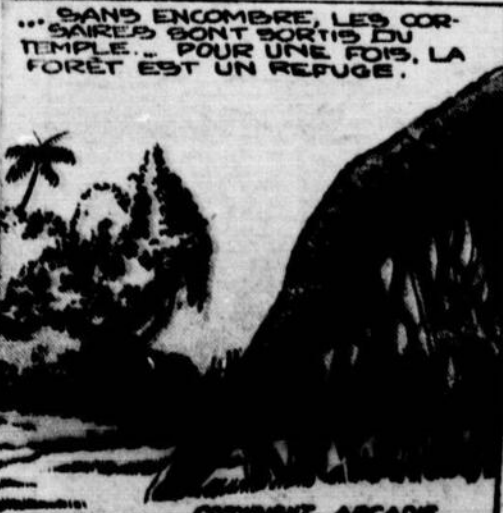
FAROUCHES, LES CORSAIRES L'ÉPÉE BIEN EN MAIN, S'ÉLANCÉNT SUR LES GARDIENS DU VIEUX CORSAIRE MALOÛIN.



PENDANT QUE LE COMBAT FAIT RAGE, LANG S'EMPRESSE D'OUVRIR LES PORTES DES GEÔLES.



LES LOURDES GRILLES SE DÉPLACENT ET LE HARDOUIN, PALE D'ÉMOTION, RECONNAÎT LES CORSAIRES DE FRANCE QUI SONT VENUS LE DÉLIVRER.



... SANS ENCOMBRE, LES CORSAIRES SONT SORTIS DU TEMPLE. POUR UNE FOIS, LA FORÊT EST UN REFUGE.

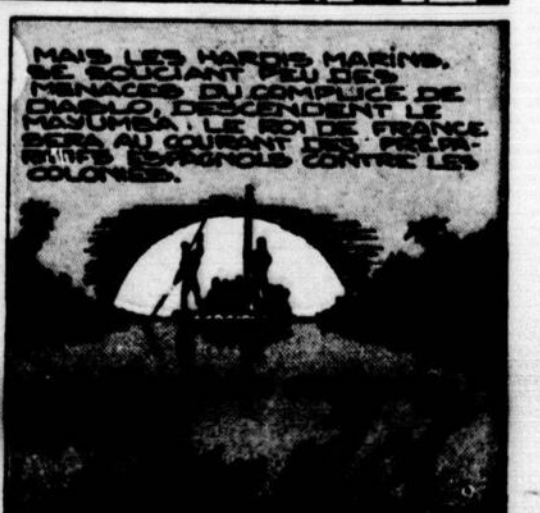


MERCI, TORNNADE. MAIS LES PLANS QUE JE POSSÈDE SONT DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE. IL FAUT LES REMETTRE AU ROI DE FRANCE.

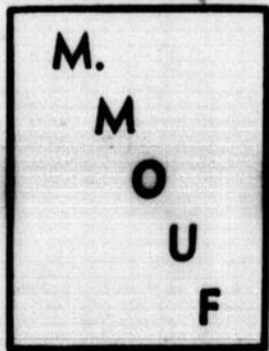


PENDANT CE TEMPS, MEDJAR RUMINE SA DÉFAITE.

CES DIABLES DE FRANÇAIS NOUS ONT JOUÉS, MAIS ILS S'EN REPENTIRONT, CAR JE JURE QUE JE SAURAI ME VENGER.



MAIS LES HARDIS MARINS, SE SOUCIANT PEU DES MENACES DU COMPLÈTE DE CHABLO, DESCENDENT LE MARIUMBA, LE ROI DE FRANCE BÈRE AU COURANT DES PRÉPARATIFS ESPAGNOLS CONTRE LES COLONIES.

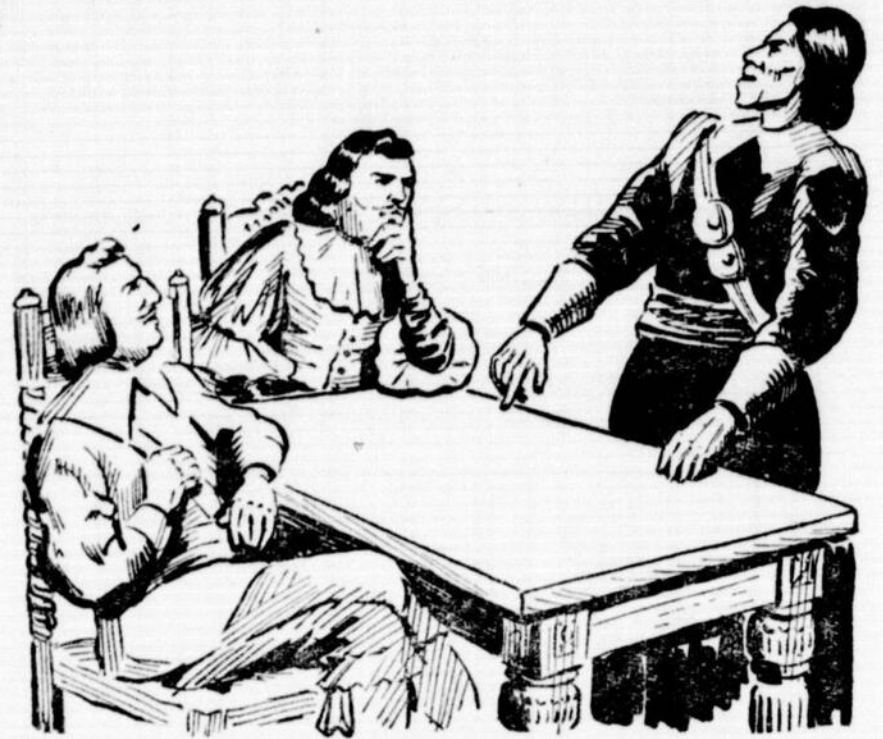


Paul de Chomedey de Maisonneuve 1612-1676 ⁽¹⁾

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Une auberge à Paris en 1641 . . . — Oui, messieurs, j'ai trouvé l'argent indispensable à cette fondation, des missionnaires pour convertir les païens, des colons pour la future cité . . . hélas! il me manque un capitaine pour diriger l'entreprise. Je ne puis moi-même quitter la France, ma famille, mon emploi m'y retiennent. — Vous êtes . . . ? — Jérôme Le Royer. — Et moi, Chomedey de Maisonneuve. Votre projet m'enthousiasme. J'ai des rentes, je suis soldat et célibataire: si vous le voulez, je fonderai votre cité chrétienne.



A Québec, on tente de garder Maisonneuve et ses colons. M. de Montmagny insiste sur le danger que courrait une colonie si loin de tout secours, exposée à la furie de Iroquois. — Monsieur, répond Maisonneuve, il est de mon devoir de fonder une colonie sur l'île de Montréal; même si tous les arbres de l'île se changeaient en autant d'Iroquois, je ferais mon devoir!



— Monsieur le gouverneur veut nous garder à Québec. — Il propose l'île d'Orléans . . . — M. de Maisonneuve refuse. — N'empêche qu'il nous faut hiverner ici impossible, si tard à l'automne, de construire là-bas un fort, des maisons. . . — Nous serons bien ici; M. de Puiseaux nous offre l'hospitalité sur sa terre de Saint-Michel. Grâce à la générosité de M. de Puiseaux, Maisonneuve emploie ses hommes à la construction d'une pinasse et d'une gabarre.

Il surveille les travaux, stimule, encourage, égaye son monde, ennuyé d'être retenu à Québec, loin du but, captif du long hiver canadien. Et au printemps, c'est à bord de leurs propres barques que les fondateurs, une cinquantaine de personnes environ, voguent vers l'île de Montréal et la future Ville-Marie.



— M. de Maisonneuve! l'eau monte sans cesse! — Au secours! les flots emportent tout! Depuis l'arrivée, au printemps, de la troupe d'Indien; les colons ont pu s'installer en paix. Dans le fort, quelques maisons, le magasin, le dispensaire ou "petit hôpital", voilà Ville-Marie en ce mois de décembre 1642. Mais si les Iroquois n'ont pas encore découvert la colonie, un autre danger la menace, l'inondation! M. de Maisonneuve fait un vœu.

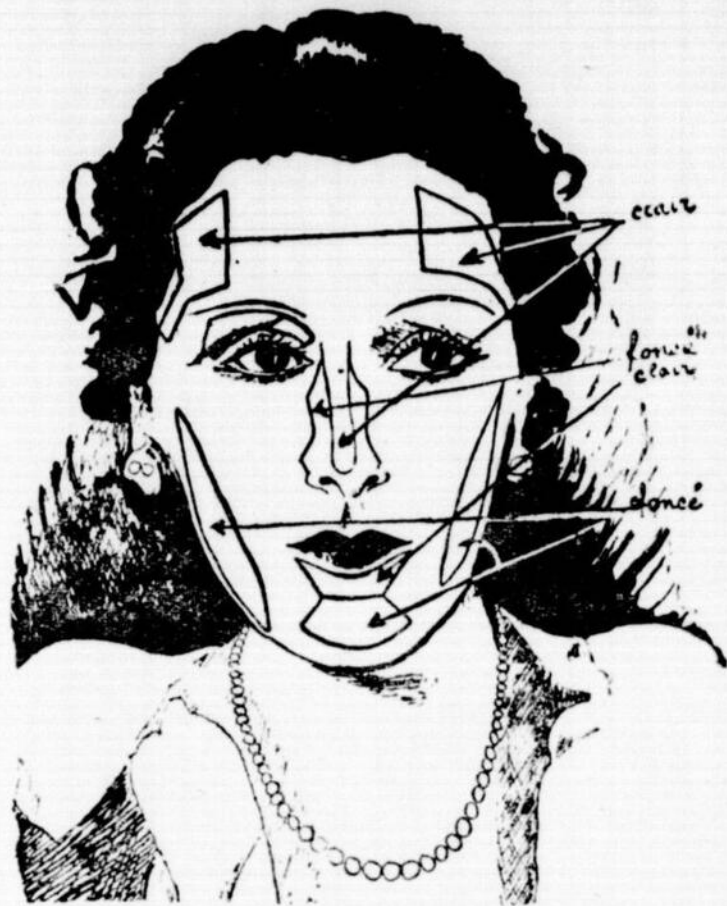


A SUIVRE

L'eau monte toujours mais, dans la nuit de Noël . . . — M. de Maisonneuve! l'eau se retire! — En vérité, le crue cesse, nous sommes sauvés! — Dieu soit loué et Notre-Dame! Dès la fonte des neiges, pour accomplir son vœu, Maisonneuve porte une lourde croix jusqu'au sommet de la montagne. Là-haut, il la plante bien en vue. Ce geste est à la fois un acte de reconnaissance et un appel à la protection de Dieu.

Le cours des choses Le maquillage

par Amable



L'art de maquiller les vedettes de l'écran est difficile et demande une préparation approfondie théorique aussi bien que pratique. Il existe, à Hollywood, un livre qui fait loi pour les maquilleurs. Il contient des diagrammes indiquant les divers maquillages selon les exigences de l'opérateur et du metteur en scène. L'opérateur montre au maquilleur le tableau qu'il lui faut. Ainsi, lorsque certaines scènes sont éclairées d'en haut, le maquilleur mettra une crème foncée sur les parties du visage exposées à la lumière des sunlights, et au contraire, appliquera un maquillage très clair aux parties restant dans l'ombre. Le visage de la vedette doit toujours paraître ovale, afin qu'elle ait l'air plus belle. Eclairé de côté, le visage prend l'aspect arrondi. Le maquilleur n'a alors qu'à enduire les joues d'une crème foncée, et le trop-plein aura disparu. Chaque cas demande une étude spéciale, et la collaboration du maquilleur avec l'opérateur doit être constante. L'opérateur, qui a l'expérience du jeu des lumières et de leur répercussion sur la pellicule, dirige le maquilleur, qui est d'ailleurs également averti des exigences de la caméra. Chaque scène demande un maquillage différent, et ce sont, bien entendu, les gros plans qui doivent être tout particulièrement soignés. Ainsi, la beauté des grandes stars est plus souvent l'oeuvre des hommes que de la nature.

Ceci ne constitue que la dernière évolution de l'art du maquillage, qui remonte aux temps préhistoriques : car de tout temps l'espèce humaine — les hommes aussi bien que les femmes, en dépit des affirmations contraires — ont manifesté la tendance de s'appliquer divers fards et couleurs sur la peau.

Dans les manuscrits et les papyrus que nous ont légués les plus vieilles civilisations, il n'est pas rare de trouver des recettes de beauté mais entremêlées de recommandations superstitieuses et voisinant avec quelque philtre d'amour aux effets redoutables. C'est que la magie intervenait alors dans tous les actes de la vie. Elle est aussi la raison de ces tatouages barbares qu'on peut considérer comme les premiers ancêtres du maquillage.

Nous les trouvons affreux, mais ils n'ont pas la prétention d'être beaux. Le primitif qui arbore tel signe consacré sur le visage ou sur le corps, pense ainsi gagner la faveur des dieux, à moins que ce ne soit une sorte de distinction honorifique, un peu comme chez nous le ruban au revers du veston.

Aujourd'hui encore, on voit des femmes hindoues qui portent sur le front un petit disque peint au vermillon ou à l'encre d'or. Quoique cela leur donne un air étrange qui ne manque pas de charme, la coquetterie n'y est pour rien. Cette marque révèle qu'elles appartiennent à de hautes castes.

C'est seulement dans des sociétés plus évoluées que s'affirment les préoccupations esthétiques. Néanmoins, le maquillage restera longtemps affaire de coutume et non de goûts individuels.

Vogue insensée

Au XVIIIe siècle, les dames qui se faisaient dévotement, renonçaient à se farder et à montrer leur gorge. De toutes façons, à partir d'un certain âge, il fallait, sous peine de ridicule, "quitter le rouge". En somme, les femmes devaient abandonner les artifi-

ces au moment où ils commençaient à leur être le plus utiles. Il est vrai que chacune trichant sur le nombre des années, s'acharnait à reculer indéfiniment cette abdication.

Mais au XVIIIe siècle, les Françaises eurent une telle passion des fards, des mouches et de la poudre qu'on devint incapable de distinguer un jeune visage d'un vieux.

L'Europe, fidèle imitatrice de ces modes, n'avait pas partout accepté celle-ci. En 1745, quand Marie-Raphaëlle arriva d'Espagne pour épouser le Dauphin, on s'aperçut avec terreur qu'elle ne se maquillait point. Quelle impression ferait cette tête blafarde parmi tant de figures enluminées! Enfin, l'Infante se laissa persuader et il n'y eut pas de complications diplomatiques.

Il ne fallut rien moins que la Révolution pour triompher de cet engouement. Encore vit-on des femmes mettre du rouge pour aller à l'échafaud! Mais jamais plus le maquillage ne retrouvera la vogue insensée dont il avait joui sous la Régence et sous Louis XV.

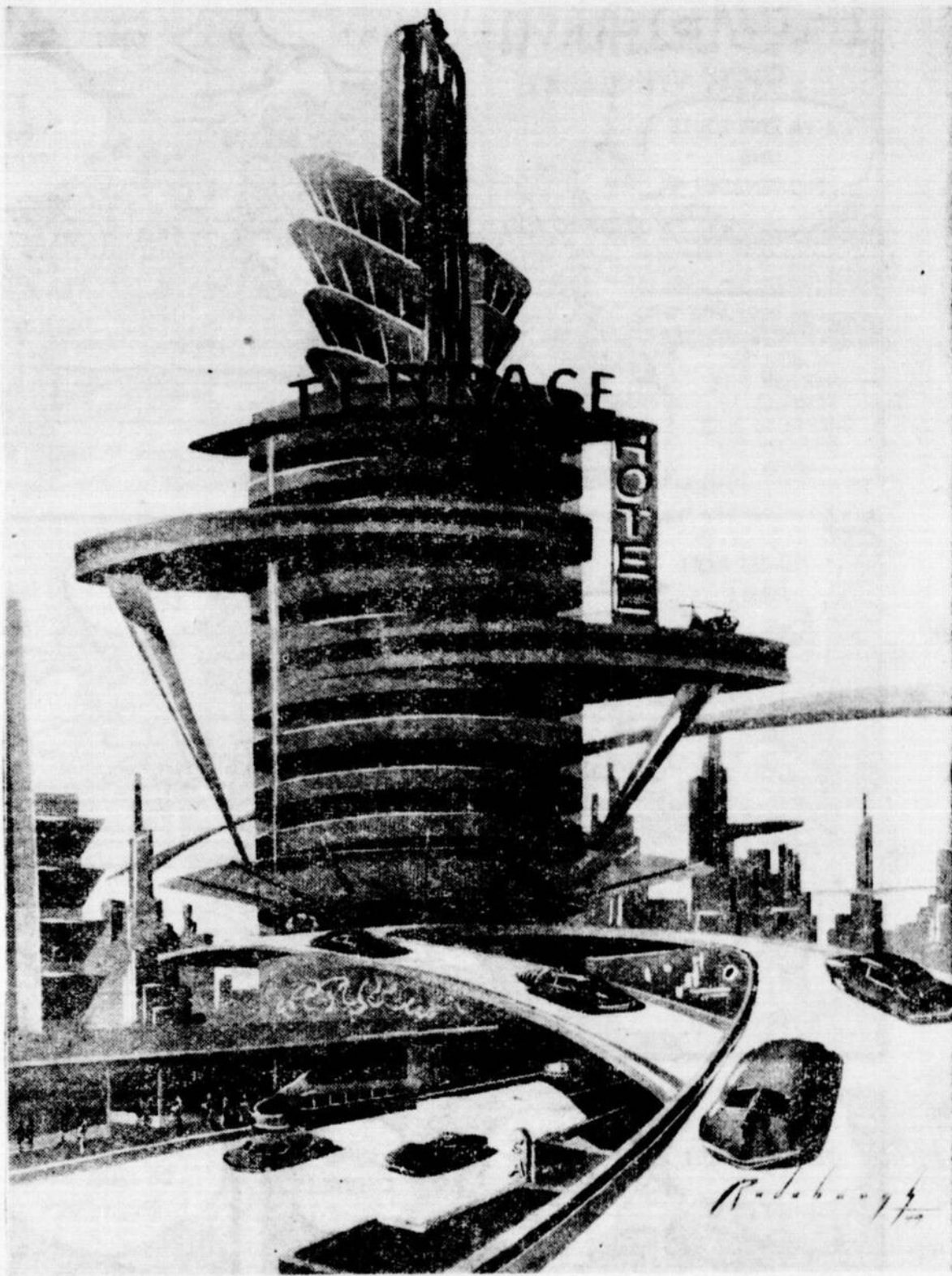
Les Romantiques

L'héroïne romantique, pâle et diaphane, n'use guère que de poudre. Et lorsque les fards, peu à peu, reprennent droit de cité, ce qu'on leur demande avant tout, c'est de camoufler les injures du temps ou les défauts de l'épiderme. Pourtant, le maquillage ne mérite-t-il pas un meilleur rôle?

Baudelaire qui, s'il n'avait conquis la gloire par ses poèmes, serait resté comme un de nos critiques d'art les plus perspicaces, a fait l'éloge du maquillage. Il a d'ailleurs toujours combattu ce préjugé d'après lequel le vrai seul est aimable. Selon lui, la beauté et la morale sont des conquêtes sociales, car l'homme est bien loin de naître seulement avec de bons instincts, comme le croyait J.-J. Rousseau.

On pourrait ajouter qu'il est très difficile de savoir où finit

Le monde de demain



Si l'on en croit notre dessinateur futuriste Radebaugh, les hôtels de demain n'auront plus besoin des services de chasseurs pour transporter les bagages des clients. Il n'y aura même plus de problèmes de stationnement. En examinant bien la construction de cet hôtel ultra-moderne des temps à venir, on constate que les autos n'ont qu'à entrer dans le foyer de l'hôtel pour continuer sur la promenade circulaire jusqu'aux chambres réservées par les passagers. Même les hélicoptères peuvent se déposer sur les balustrades avancées, puis les gens descendent directement dans leurs chambres. Formidable, n'est-ce pas? (Copyright LE PETIT JOURNAL et GENERAL FEATURES CORPORATION)

le naturel. A ce compte, il faudrait porter les cheveux épars sur les épaules et ne jamais les couper, car la coiffure est déjà un subterfuge.

Mais il est curieux de noter que les partisans du naturel toléreront, dans certaines circonstances, le fard, "pourvu qu'il ne se voie pas". Voilà bien le comble de l'hypocrisie!

Pour Baudelaire, au contraire, le maquillage, comme tout art, ne doit pas copier servilement la nature, mais l'idéaliser. Aussi peut-il "s'étaler, sinon avec affectation", au moins avec une espèce de candeur. La femme est une idole qui doit subjuguier les coeurs et frapper les esprits. Les fards sont des armes au même titre que les bijoux et elle n'a pas à les dissimuler.

— "Un point final" —

N'est-ce pas ainsi que les Américaines comprennent le maquillage et que les instituts de beauté essaient de le faire comprendre maintenant à toutes les femmes? Non pas un cache-misère, un replâtrage qui singe la belle nature et rivalise avec la jeunesse, mais le point final mis, en toute sincérité, sur un teint net et frais.

Il importe d'abord d'avoir une peau parfaitement saine ou de l'assainir par des soins appropriés. Les fards n'en ressortiront qu'avec plus d'éclat. "On a d'ailleurs observé, écrit Baudelaire, que l'artifice n'embellissait pas la laideur et ne pou-

La Police et la technique

LONDRES. — La police se sert aujourd'hui pour résoudre les problèmes posés par un crime ou un délit, de tous les moyens de la technique moderne. Le commissaire de la police londonienne, sir Harold Scott, vient de donner une conférence sur ce thème à l'université de Cambridge. On peut, par exemple, a-t-il expliqué, constater au moyen de la microphotographie de quel fusil ou revolver une balle a été tirée, elle permet également de dire que les égratignures sur une lame de couteau correspondent à celles d'une pièce détachée. Les analyses microscopiques et chimiques, des traces de couleur se trouvant sur les vêtements d'une victime d'un accident, sur les murs et les fenêtres d'une maison ayant été visitée par un cambrioleur ainsi que sur les outils d'un malfaiteur, peuvent contribuer d'une manière décisive à l'identification. Lorsqu'on a falsifié des documents au moyen d'une substance chimique enlevant l'écriture, cela peut être constaté grâce à l'analyse fluorescente et la pho-

tographie à la lumière ultra-violette.

"On ne doit pourtant pas se fier exclusivement à la technique, a souligné le policier, le facteur décisif sera toujours l'homme, c'est-à-dire dans ce domaine le fonctionnaire chargé de l'instruction qui interroge des milliers de personnes, et sur lequel se doit appuyer son préposé en toute confiance."

Un juge qui s'est mis à l'amende

NEW-YORK. — Le juge Gleon Calvert, du tribunal de Harlan, dans le Kentucky, arriva l'autre jour à l'audience, dans un tel état d'ivresse qu'il fut dans l'impossibilité matérielle de remplir son rôle. La séance dut être remise au lendemain.

Le lendemain, dès l'ouverture des travaux, le juge déclara d'un ton solennel:

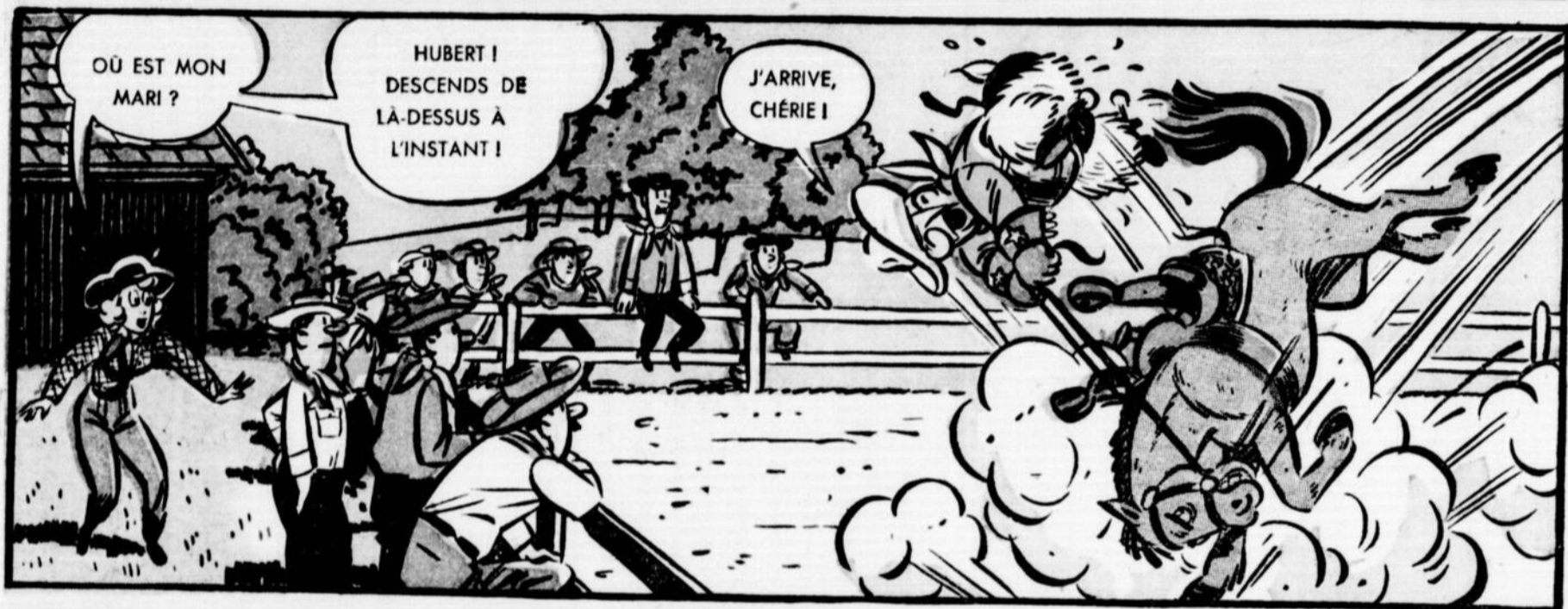
"Je m'inflige une amende de dix dollars, parce que, hier, j'ai été ivre en public. Je demande que cette décision soit enregistrée..."

Emus par cet exemple de conscience professionnelle, les membres du jury se sont cotisés pour payer l'amende du juge.

"Je sortais d'un dîner d'amis, a dit celui-ci en guise d'excuse... On avait bu du whisky. Mais j'ai eu tort quand même..."

vait servir que la beauté". Disons aussi : la médiocrité. Car les fards aident à dégager le caractère parfois mal assuré, de chaque physionomie.

Mais cette manière de concevoir le maquillage qui s'impose de plus en plus aujourd'hui, on oublie trop souvent qu'elle fut formulée il y a cent ans par un poète français de génie.



"RENDEZ-VOUS SUR MARS" PHOBOS LA MYSTÉRIEUSE

ROLAND SINCLAIR ET LA PRINCESSE ILA SONT PARTIS SUR UNE AILE VOLANTE VERS PHOBOS, AU TROISIÈME SATELLITE DE LA PLANÈTE MARS, OU PENSENT ILS S'ÊTRE REFUGIÉ NÉRO RAVISSEUR DU ROI MYSSO. PENDANT QU'UNE DES DEUX FUSEES DU TÔRE REGAGNE SA BASE, ROLAND S'APPRETE À ATTERRIR.



VOILÀ PHOBOS. NOUS ALLONS ATTERRIR DANS CETTE VALLÉE. DRÔLE DE PAYS! IL PARAÎT INHABITÉ.



LA TERRE... MARS... DEIMOS ET MAINTENANT PHOBOS! À NOTRE RETOUR À PARIS, NOUS AURONS DROIT, JE PENSE, AU TITRE DE CONQUÉRANTS DE L'ESPACE.

IL NOUS FAUT TROUVER LES MAINS DUILS ANNONCÉS PAR LE VIEIL AÏMOS.



CE SONT LES ÉTRANGERS SIGNALÉS PAR NÉRO. PRÉPARE TA SARRACAME.

RAMPONS VERS LA BÊTE VOLANTE AVANT QUE LES DUILS INTERVIENNENT.



DEUX DÉTONATIONS TROUVENT L'AIR CALME FAISANT SURSALTER LES ASTRONAUTES.

ON TIRE SUR NOUS?



DEMEUREZ SUR LA DÉFENSIVE. ON NE VOIT RIEN. SI RÉGARDEZ!



QUELS ÊTES-VOUS ÉTRANGERS? ILS SONT MORTS... JE ME DEMANDE QUI A BIEN PU TIRER SUR EUX?

ILS NE SONT QUE PARALYSÉS PAR UNE DÉCHARGE ÉLECTRIQUE.



QUI PARLE? OÙ ÊTES-VOUS, NOUS NE VOUS VOYONS PAS.

C'EST QUE VOUS REGARDEZ TROP HAUT ET TROP LOIN. VOUS AVEZ FAILLI M'ÉCRASER! FAITES ATTENTION OU VOUS METTEZ LES PIEDS!



UN NAIN! VOUS ÊTES UN DUIL? ARMOS, NOUS A PARLÉ DE VOUS. NOUS AVONS REÇU UN MESSAGE DE LUI, CE MATIN NOUS ANNONÇANT VOTRE VENUE.



ALORS, C'EST VOUS QUI NOUS AVEZ SAUVÉ LA VIE? PHILLO! MAIS C'EST MON FUSIL ÉLECTRIQUE QUI VOUS A SAUVÉ LA VIE ET NON MOI!



OÙ NOUS EMMENEZ-VOUS, COMME ÇA? AU PALAIS DE NOTRE ROI PÉON. C'EST AU MOINS À UNE HEURE DE MARCHÉ DE KRIEKE. CETTE MONTAGNE QUE VOUS VOYEZ AU LOIN.



PHILO DOIT PARLER DU PETIT MONDICHEL QUI EST À CENT MÈTRES DE NOUS.

NOUS ALLONS LE TENIR DANS UNE MAIN. CELA NOUS FERA GAGNER DU TEMPS.



SI MONSIEUR VEUT BIEN MONTER DANS CE TAXI. VOUS EN AVEZ DE LA CHANCE D'ÊTRE SI GRANDS!



NOUS VOICI DÉJÀ ARRIVÉS. LA VOYEZ-VOUS? C'EST NOTRE CITÉ. MES FRÈRES VONT ÊTRE ÉPouvANTÉS À VOTRE APPROCHE.



DANS LA CITÉ DES DUILS, LES GUETTEURS EFFARÉS SONNENT LE BRANLE-BAS.

ALERTE! ALERTE! DES GÉANTS!



AUTOUR DES ASTRONAUTES, VOLENT EN ESSAIM LES FUSEES DUILS.



ÇA Y EST, J'EN AI ATTRAPÉ UNE!

MA PAROLE! ON DIRAIT DES JOUETS.



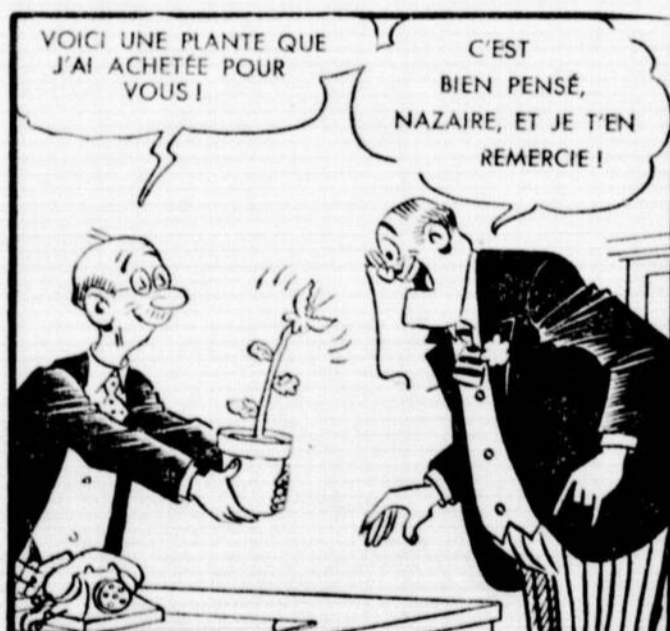
BONJOUR, GENTILS DUILS!

SALUT, BONS GÉANTS.

NOUS SOMMES VOS AMIS. ALLEZ VITE PRENDRE VOTRE ROI DE NOTRE ARRIVÉE.

C'EST TOUJOURS COMME ÇA

par AL. FAGALY et HARRY SHORTEN





Un regard sur le passé

Sir John MacDonalld était un sac à vin fort connu au pays

par Rodolphe Girard

(Voici le 81e d'une série de souvenirs, concernant notre petite Histoire, que nous révèle un ancien journaliste, le Lt-colonel Rodolphe Girard, auteur de MARIE CALUMET, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier de l'Instruction publique de France. Il livre ici, aux lecteurs du PETIT JOURNAL, des souvenirs de sa carrière.)

Si l'homme d'Etat le plus illustre du Canada dans le passé, sir Wilfrid Laurier, fut absolument abstème, par contre, le plus célèbre premier ministre conservateur du pays depuis la Confédération, sir John A. MacDonalld, était un soiffard.

Je viens de lire dans un journal anglais du dimanche, relativement aux chefs des divers gouvernements depuis 1867, que la sobriété et la diligence ont été négligées parfois, avec de désastreuses conséquences pour la politique; que MacDonalld fut un sac à vin notoire, ce qui l'empêchait, de temps à autre, de s'acquitter de ses devoirs.

George Brown, journaliste, député, l'un des promoteurs de la Confédération, lui-même premier ministre, mais seulement pendant quatre jours, du 2 au 6 août 1858, à l'Assemblée législative avec le concours d'Auguste-Norbert Morin, avait flagellé le vice de MacDonalld dans le Toronto Globe.

Sir John se contenta de riposter: "Je sais que les électeurs du Canada préfèrent John A. MacDonalld, ivrogne, à George Brown, sobre."

Au sujet de cette réplique, on se rappelle, sans doute, la réponse de Churchill à un député anglais qui avait dit, sur le parquet du parlement de Westminster:

—Je n'ai jamais pris un verre d'alcool, et je jouis d'une bonne santé de 100 p.c.

—Et moi de rétorquer l'ex-premier ministre conservateur d'Angleterre, j'ai toujours fumé et bu, et j'ai une excellente santé de 200 p.c.

Plus tard, il fit observer que ses amis et admirateurs qui désiraient lui faire plaisir ne manquaient jamais de lui adresser en cadeaux des cigares et du whiskey, mais pas autre chose.

Un scandale

Je reviens à sir John MacDonalld, touchant le fameux scandale du Pacifique-Canadien et un incident qui est survenu au cours de ce débat. Le 2 avril 1873, Lucius Seth Huntingdon proposait au Parlement canadien une motion demandant un comité d'enquête au sujet des menées du parti conservateur, au cours des élections, avec sir Hugh Allan et ses associés canadiens et américains, qui auraient souscrit une somme énorme à la caisse électorale, dans le but de s'assurer l'appui du gouvernement dans la construction de la première ligne transcontinentale.

Après plusieurs tergiversations et un vote de censure proposé par Alexander Mackenzie, sir John fut forcé de démissionner avec son ministère, le 5 novembre 1873, devant reprendre le pouvoir cinq ans plus tard, et le garder jusqu'à sa mort, le 6 juin 1891.

A une date fixée d'avance, au cours des débats concernant le scandale du Pacifique-Canadien, sir John devait prononcer l'un des discours les plus importants de sa carrière. On ne le vit pas à la Chambre durant quelques jours. Ses partisans alarmés ne pouvaient le rejoindre. Enfin, ils décidèrent de forcer la consigne de la porte de son domicile, et le trouvèrent dans un état d'ivresse avancée.

Aux grands maux, les grands remèdes. Ils s'emparèrent de lui et le remirent entre les mains d'experts, qui eurent recours aux bains turcs, aux massages, aux potions les plus efficaces possible.

Bref, lorsque sir John A. MacDonalld franchit l'enceinte de la Chambre, afin de s'y faire entendre, tel qu'annoncé d'avance, il semblait frais et dispos, droit comme un I dans sa redingote, portant une rose à la boutonnière. Il prononça l'un des plus éloquentes discours de sa vie.

En 1906, j'ai fait connaissance,

latère des rues Sussex, Dalhousie, George et Clarence, où l'on voit l'édifice même du marché, des voitures de cultivateurs et des comptoirs.

Ce jour-là, comme en plusieurs autres occasions, il se sentait d'humeur très gaie. Il interpellait celui-ci et celle-là.

Il causait depuis quelques minutes avec l'un des "habitants" quand il lui dit à brûle-pourpoint:

—Mon ami, venez donc prendre une consommation chez moi, samedi prochain, dans l'après-midi, avant de retourner à votre ferme. Pas besoin de vous faire une toilette.

Etonné d'une offre aussi étrange de la part du premier ministre du pays, mais ravi et flatté, l'autre promit d'être fidèle au rendez-vous.

Sir John ne s'en tint pas là. Il ré-

péta la même invitation à une dizaine d'autres vendeurs.

Une semaine plus tard, les invités se dirigèrent individuellement vers la demeure de MacDonalld.

Cependant, le maître d'hôtel, que celui-ci avait oublié de prévenir, et pour cause, répondit au premier qui se présenta qu'il faisait erreur, car sir John était absent pour la journée.

Le cultivateur resta interdit en présence du domestique, qui le toisait avec dédain. Intimidé, il s'excusa et la porte se referma sur lui avec force. Il se demanda s'il n'avait pas rêvé, lorsqu'il vit arriver sur les lieux un autre agriculteur, qui sonna à son tour. Même dialogue et même résultat que la première fois.

Les deux hommes se communiquaient leurs impressions quand ils aperçurent d'autres invités s'avançant vers eux. Les nouveaux venus furent mis au courant, et l'on tint conseil au sujet de la conduite à tenir.

De son côté, le maître d'hôtel, qui les surveillait de l'une des fenêtres, songea qu'il se passait certainement quelque chose d'insolite, et décida de consulter sir John, qui se rappela vaguement ses allées et venues de la semaine précédente, ainsi que ses invitations. Il gagna lui-même la porte, qu'il ouvrit toute grande. Ses bretelles lui battaient les talons.

Jetant un regard circulaire, il s'écria avec un large sourire:

—Entrez donc, mes amis, entrez. Je regrette de vous avoir fait attendre. C'est la faute de mon domestique.

Tous, guidés par leur hôte éminent, franchirent le seuil du fumoir, où ils virent un assortiment de bouteilles déjà vides ou à demi-pleines.

Et, selon mon informateur, ces braves gens furent reçus et traités sur un pied d'intimité, au point que sir John ne voulait pas les laisser partir.

En terminant, je rappellerai une boutade de ce grand homme d'Etat, qui est d'actualité, puisque les élections fédérales du Canada viennent de se terminer.

Un jour, à propos du suffrage populaire, sir John, pétillant d'esprit, dit:

—If you bet on women, horses and elections, you are a damned fool. (Si vous pariez sur les femmes, les chevaux et les élections, vous êtes un maudit fou.)

Mausolée historique déterré au Japon

TOKIO. — Suivant le Nippon Times, journal de langue anglaise paraissant à Tokio, on a élaboré des plans pour déterrer le mausolée de l'empereur Nintokou, datant du quatrième siècle. Le mausolée est plusieurs fois plus grand que les pyramides égyptiennes, et l'on a souvent pensé que c'était une colline naturelle. Le prince Takamatsou, le deuxième frère de l'empereur Hirohito, a été élu président du comité qui dirigera les fouilles. Le prince Takamatsou a eu, récemment, des entretiens importants avec un archéologue de l'université Harvard.

EN FEUILLETANT "LE CANADA ILLIMITÉ"

L'industrie minière du Canada débuta avec la Compagnie des Forges qui construisit les Forges St-Maurice en 1737. Pendant 150 ans, elles ouvrirent le fer qui gisait en dépôts immenses le long de la rivière St-Maurice.

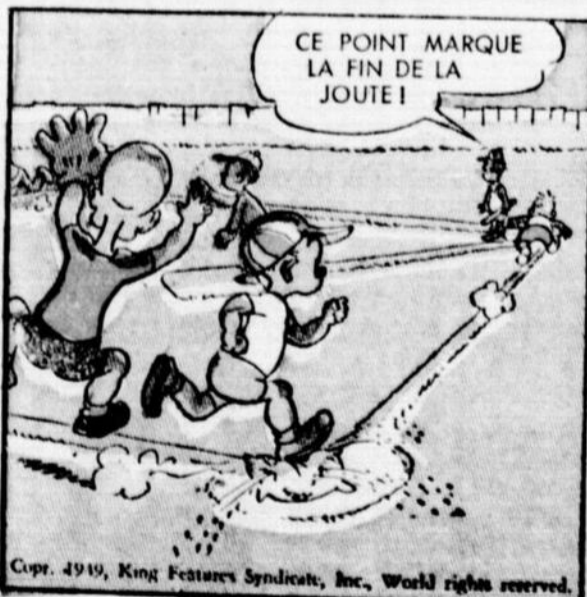
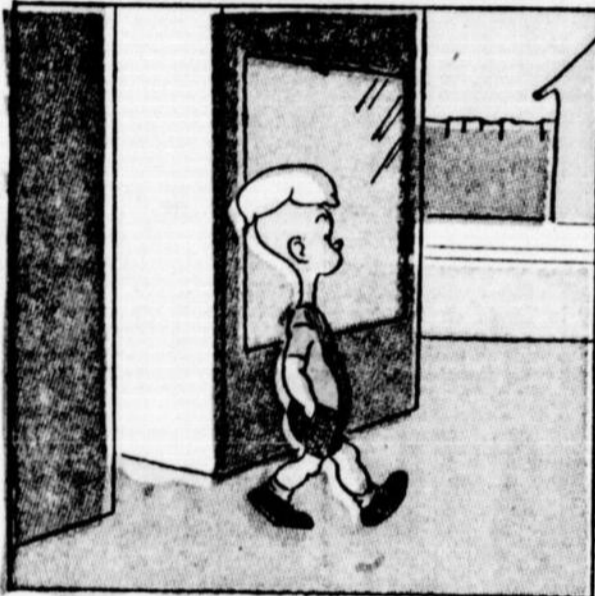
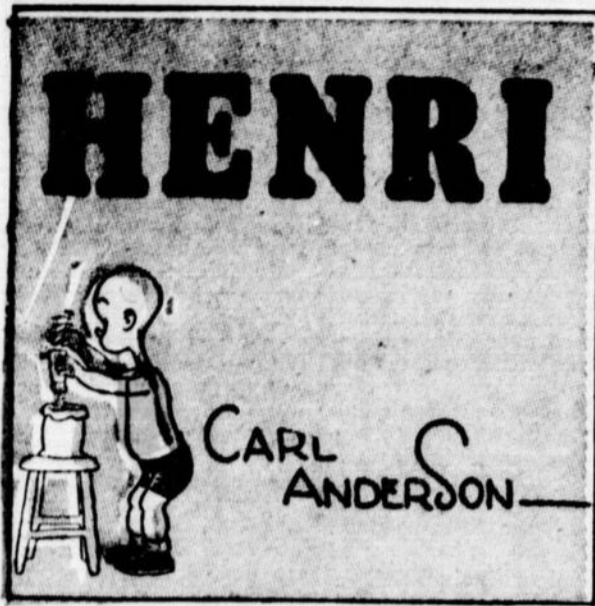
Les découvertes minières augmentèrent, enrichissant le Canada. On découvrit de l'or en Colombie-Britannique en 1858. Et quand, en 1889, les Mines de Sudbury révélèrent une quantité fabuleuse de cuivre, de nickel et de platine, l'exploitation des mines devint une industrie de première importance et le Canada l'un des premiers producteurs d'alliage et de métaux précieux au monde.

Les grands gisements ferrifères du Nord du Québec et du Labrador donnent aux hommes clairvoyants raison d'avoir foi en l'avenir de l'industrie minière du Canada. Ils savent qu'il y a place pour le progrès dans le Canada Illimité.

Et l'industrie minière n'est qu'une phase du développement du Canada. On trouve toute l'histoire du progrès du Canada dans "Le Canada Illimité", un livre de 144 pages, avec illustrations, publié par la Fondation O'Keefe; vous pouvez vous en procurer un exemplaire en envoyant 25c en argent (pas de timbres ni de chèques, s'il-vous-plait) au "Canada Illimité", Dépt NF-5-2, O'Keefe House, Toronto, Canada Tout l'argent sera versé au Conseil Canadien de Citoyenneté.*

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

*Un conseil des organismes caritatifs, bienfaisants, religieux, ouvriers, fraternels et autres dont le but est de faire connaître aux nouveaux Canadiens les occasions offertes par le citoyenneté démocratique au Canada.



Copyright 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.





ABNER LE PETIT AMÉRICAIN

par AL CAPP



??!
L'UN DES VILAINS SHMOOSKYS A DONNÉ UNE JAMBETTE À VLADIMIR DIMOURSKY, OFFICIER DE LA POLICE SECRÈTE DE TRANSURSIE, ET L'A FAIT TOMBER EN BAS DU "CAP DU SUICIDE".



ÇA NE ME SURPREND PAS, GARÇON. MAINTENANT, TU PEUX TE RENDRE COMPTE PAR TOI-MÊME COMMENT CES PETITES BÊTES SONT MALFAISANTES.



UN SHMOOSKY EST UN SHMOO DE TRANSURSSIE ET TOUT CE QUI VIENT DE CE PAYS EST PERVERS.



LE SHMOOSKY EST LE CONTRAIRE DU SHMOO. LE SHMOO EST POLI, RESPECTUEUX ET PROPRE. LE SHMOOSKY EST UN VÉRITABLE VOYOU. IL A TOUJOURS LA BARBE LONGUE.



ON PEUT MANGER LE SHMOO. MAIS, LE SHMOOSKY CHERCHE À VOUS MANGER. NE TOURNE JAMAIS LE DOS À

UN SHMOOSKY.

??
QU'EST-CE QUE VOUS DITES ?



LAISSE FAIRE! TROP TARD!



AU SECOURS
AIE!
AYE!
MES SHMOOS!



LES SHMOOS VIENNENT À MON SECOURS. ILS N'ONT PLUS PEUR. MAIS OUI, DE PRÈS, JE VOIS QU'ILS ONT ENCORE PEUR, MAIS ILS VEULENT QUAND MÊME FAIRE LEUR POSSIBLE.



VITE, MONTEZ. VENEZ VOIR COMMENT MES BONS PETITS SHMOOS VONT EXTERMINER LES VILAINS SHMOOSKYS.

FAUDRAIT QUE JE VOIE ÇA !

YUUM-
YUUM-
EURP!
URP!
AHH-H-H



BIEN, ÇA PARLE AU DIABLE. CES FAINÉANTS DE SHMOOSKYS ONT MANGÉ TOUS MES BONS ET GENTILS PETITS SHMOOS.

NATURELLEMENT.



L'histoire d'un redoutable personnage qui n'avait peur de rien, sauf de l'eau, et qui périt au moment où il allait commettre un autre crime.

Karpi Letueur était venu à Halifax pour assister à la saison de courses. C'était un petit homme laid, sombre, au menton triangulaire comme celui d'un renard et aux yeux de lynx. Il n'avait peur de rien, sauf de l'eau. Un bohémien lui avait un jour prédit qu'il finirait par se noyer.

En dépit de tout, Karpi accepta l'invitation de son ami Lenoir. Il s'agissait d'une promenade sur l'océan. Lenoir possédait un magnifique yacht de plaisance, mû par un puissant moteur. Il ne se passait pas une journée sans qu'il ne prit la mer, comme il aimait à dire. Lorsque Karpi arriva chez lui, il lui montra tout de suite son bateau.

— Nous irons ce soir, lui promit-il.

Après le souper, Lenoir, sa femme et Karpi s'embarquèrent à bord du *Champion*. — c'était le nom du yacht. Tout se déroula convenablement. Le trio passa la nuit sur l'eau. Il revint à terre le matin, vers 8 heures, et avala un copieux déjeuner.

— Tu vois qu'il n'y a rien de dangereux, dit Lenoir à Karpi.

Karpi ne répondit que par un signe de tête. Il remercia son ami et lui donna rendez-vous à la piste de courses. De retour à son hôtel, Letueur fut fort étonné d'apercevoir un visiteur qu'il connaissait bien. C'était le Chinois Bo Fun, avec qui il avait eu quelques aventures.

— Tu ferais mieux de te sauver, lui dit Bo. Ils vont t'arrêter pour le meurtre.

Karpi devint blême. Le meurtre, c'était une affaire qui avait débuté drôlement. Karpi se trouvait chez Slick Milliken, qui avait un luxueux yacht. Slick décida un soir d'entreprendre une courte croisière. Il emmena son amie et Letueur. Le voyage fut merveilleux jusqu'au milieu de la nuit. Vers 3 heures, le navire heurta un récif et se fracassa instantanément. Il n'y avait qu'une seule bouée de sauvetage. Karpi dut battre Slick à coups de poing pour s'en emparer. Il fut l'unique survivant de l'accident. Il se soucia plus ou moins du sort de ses compagnons, mais il garda un mauvais souvenir des interminables heures qu'il passa agrippé à la bouée.

Le Chinois se tenait silencieux pendant que Karpi revivait les scènes du naufrage.

— Ils surveillent tous les passagers, mais tu pourrais t'embarquer à bord d'un cargo à destination de Québec, ajouta-t-il.

Letueur se rappela le bohémien. Ses yeux roulèrent comme des billes, ses lèvres se serrèrent et tout son corps trembla.

— Non, cria-t-il. Pas sur l'eau; ça me fait peur.

Il se calma.

— Pourquoi ne pas me cacher dans une maison vide, à Lunenburg? Localité située à quel-

que 20 milles de Halifax. Il y en a une que je connais. Là, ils ne me trouveraient pas.

Bo haussa les épaules. Une heure plus tard, il conduisit Karpi à l'endroit indiqué, à Lunenburg. Il avait pris soin d'apporter une poche remplie de victuailles et, surtout, une immense pince-monseigneur. Karpi était intelligent. Il se contenta d'examiner discrètement les lieux. Il fixa longuement une curieuse habitation, en pierre grise, derrière une haute baie de cèdre. Elle semblait déserte. Des maisons voisines, personne ne surprendrait un intrus. Le Chinois riait.

Dans l'après-midi Karpi et Bo sortirent de la ville dans leur auto. Ils n'y revinrent que le soir. Tout était noir autour de la maison. Karpi descendit de l'auto, stationnée à une centaine de pieds plus loin, s'arma de sa pince et marcha vers son but. Il s'engagea dans la cour arrière, escalada la galerie et s'arrêta devant une large fenêtre.

Letueur s'apprêta à se servir de sa pince-monseigneur, lorsque deux puissantes mains l'immobilisèrent. L'attaque fut si soudaine qu'il n'eut pas le temps de saisir son revolver. Son assaillant en tira un de la poche de son veston et lui ordonna de ne pas bouger.

— Suis-moi, ajouta-t-il.

— Où? demanda Karpi.

— A Halifax, rétorqua l'autre. La marée baisse, maintenant.

— Non, pas sur l'eau, marmonna-t-il en frissonnant.

Karpi avait l'air d'un mort. L'homme qui le menaçait de son revolver était effrayant. La lèvre inférieure lui pendait sur le menton, et l'une de ses oreilles était décollée.

— Oui, tu vas y aller sur l'eau. Mon camion est dans le garage et il n'y a pas moyen de voyager autrement que par bateau. Je suis gardien ici, et je vais te faire emprisonner pour tentative de cambriolage. Marche!

Ils longèrent le rivage jusqu'à un quai où était amarrée une embarcation étrange.

— Ça ne m'a pas l'air solide, remarqua Karpi.

— Solide? grommela le gardien. C'est aussi solide que toi.

Tout en fixant son prisonnier, l'homme à l'oreille décollée ramassa un rouleau de cordage en manille, bruni par le soleil et l'eau, et le déroula.

— Croise-toi les bras, cria-t-il à Karpi qui semblait gêné de ses mains.

Letueur n'obéit pas tout de suite.

— As-tu compris? reprit le gardien, en grimaçant.

Karpi ne résista pas plus longtemps. Il jeta des regards inquiets sur les vagues qui battaient le quai. L'anxiété le figeait.

— Embarque dans le bateau, prononça le gardien, d'une voix rageuse.

Letueur ne remua pas. Le gardien se plaça derrière lui, comme

s'il avait l'intention de le pousser. Karpi se raidit. Quelques secondes s'écoulèrent. Karpi recourut à sa dernière ressource. Sans vérifier où se trouvait exactement le gardien, il se jeta à la renverse. Le coup ne réussit pas. Le gardien se recula vivement, et Karpi s'assomma sur le ciment qui recouvrait le quai.

Lorsqu'il reprit connaissance, Letueur entendit un bruit saccadé. Il crut d'abord que c'était le résultat de sa chute. Mais il ouvrit les yeux: il se rendit compte qu'il était à bord du bateau. Le bruit provenait du moteur. Karpi eut la frousse. Il essaya vainement de se déplacer: il avait les pieds et les bras attachés. A l'autre extrémité du navire, le gardien explorait l'horizon. Letueur chercha un moyen de se déprendre. Une hachette gisait au fond de l'embarcation, à quelques pieds de lui. Il se démena tant bien

que mal et parvint à la saisir. Le gardien explorait toujours l'horizon. Karpi profita de cette occasion pour couper ses liens. Cette opération dura un quart d'heure; elle lui parut durer une heure.

Letueur était maintenant libre. Il n'avait qu'à avancer, sans bruit, et à assener un coup de hachette au gardien. "C'est la vie ou la mort," songeait-il. Mais la terreur de l'eau le gela. Les vagues qui montaient jusqu'au bord du bateau, dans un clapotis funèbre, le rendaient à demi-fou. Pourtant, le gardien, occupé à piloter le bateau, ne se doutait de rien. Karpi tenta de faire un pas. Au même instant une immense vague ébranla le navire. Letueur poussa un cri lugubre et s'évanouit.

Le gardien se retourna en toute hâte, prit son revolver et courut vers son prisonnier. Il n'eut pas la peine de l'abattre: Letueur était mort de crainte.

NUIT FATALE

Il n'eut pas la peine de l'abattre: Letueur était mort de crainte.

Le gâteau d'anniversaire



Si votre mignonne fête ce mois-ci son anniversaire, vous lui ferez un gâteau, bien entendu. Et vous le garnirez du nombre voulu de bougies. Rappelez-vous que le gâteau blanc est le meilleur, mais que le glaçage peut être de différentes façons, entre autres, rose, bleu ou tout blanc. Il est particulièrement délicieux de parfumer le glaçage à la menthe, c'est une saveur qui plaît toujours aux enfants.

La mode pratique et nouvelle



Les bijoux faits de plusieurs rangs de perles fines tressées connaissent une grande popularité cette saison. On les aime blancs ou dans les tons pastels. Pour danser dans les hôtels chics, les élégantes portent des robes faites de tissus vaporeux et gais. Les modèles illustrés au centre sont en organdi, imprimé de fleurs dans un cas, brodé de soutache fantaisiste dans l'autre. Le maillot de bain aux lignes classiques demeure le favori de l'élégante. Les deux genres illustrés ici sont en nylon, le premier allié à du coton et l'autre à du viscose traité spécialement pour le contact avec l'eau.

LE PASSÉ RESSUSCITÉ *Chronique de Pascal Martin*

Les nouvelles merveilles d'Herculanum et de Pompéi

Les pioches des terrassiers ne cessent de mettre au jour, dans ce qui fut l'antique Herculanum, de nouvelles merveilles. Et plus les fouilles avancent, plus l'aspect des anciens vestiges ressuscités enchante les visiteurs.

C'est même un véritable enthousiasme que suscite la vue de certains coins de cette antique cité de plaisir, et beaucoup plus qu'à Pompéi, le visiteur se sent étreint par l'émouvante "humanité" des maisons, par les révélations imprévues et immédiates qu'il y reçoit sur la vie intime des habitants d'il y a vingt siècles, et par l'aspect que lui offrent les innombrables petits objets d'usage quotidien, rangés dans les coins les plus secrets des demeures.

Dans telle villa, c'est le lit en bois dans la chambre à coucher, à côté duquel se dresse la petite table de nuit en marbre; ailleurs, c'est le canapé pour la sieste, aux riches incrustations de bois et d'ivoire; c'est la niche avec l'armoire en bois, destinée à contenir, à l'instar d'un tabernacle, les images des dieux lares, et en même temps, les bijoux de prix, les colliers, les pierres précieuses et les parfums rares du maître de la maison.

L'absence des victimes humaines, qui rend l'aspect des maisons de Pompéi si dramatique, se fait à peine ou point sentir dans ces demeures élégantes et intimes à la fois, qui semblent prêtes à recevoir leurs locataires et hôtes familiers.

Le temple des nymphes

Nous ignorons le nom de l'heureux propriétaire d'une maison récemment mise à jour, où il a été donné aux chercheurs de retrouver un magasin complet d'objets d'art de toutes sortes. Cet homme d'un goût exquis avait fait aménager la petite cour intérieure de sa demeure avec un luxe de grand patricien. Sur le sol légèrement exhaussé par rapport au niveau de la maison, se dressait une magnifique table pour les repas, et tout autour, les murs resplendissaient de l'éclat merveilleux des mosaïques. Le mur du fond avait été évasé pour faire place à un délicieux petit temple dédié aux Nymphes: une grande niche centrale recouverte d'une voûte semi-circulaire y est flanquée de deux petites niches rectangulaires. Les parties de la façade sont décorées de mosaïques en verre admirablement conservées; sur les jambages des niches sont sculptées des branches de vigne hautes et feuillues. Au-dessus, sur un fond bleu, encadrées de guirlandes de feuilles et de fruits, des scènes de chasse se déroulent, où des chiens lâchés à fond de train poursuivent des cerfs en fuite.

Ces branches de vigne, ces arbustes tordus et dépouillés, ainsi que la technique audacieuse de ces mosaïques remontant à une époque antérieure à l'an 79, seraient — si on les découvrait ailleurs qu'à Herculanum — attribués par tous les spécialistes, à l'abside de quelque petite église chrétienne du IV^e et du V^e siècle. Aussi bien, cette mosaïque d'Herculanum est-elle, sans conteste, le témoignage le plus éloquent de la continuité de l'art de la grande mosaïque murale, depuis l'antiquité païenne telle qu'elle s'offre à nous dans l'art des grandes villes hellénistiques (et surtout à Alexandrie, imitée par la Rome impériale), et jusqu'à l'ère chrétienne et byzantine.

Restaurations heureuses

Si à Herculanum, les fouilles se poursuivent sans répit, à Pompéi, les travaux récents ont été consacrés plus spécialement à la mise en place des innombrables éléments architectoniques déterrés au cours des fouilles qui remontent dans cette partie à la fin du XVIII^e siècle. Piliers de marbre, colonnes, panneaux isolés, fragments de mosaïques, tous ces vestiges sont fort intéressants en eux-mêmes; mais il est encore plus intéressant de les replacer, autant que possible, dans l'ensemble primitif dont ils faisaient partie.

Jusqu'à quel point ces restaurations sont possibles nous a été prouvé éloquentement par la restaura-

tion fort réussie, réalisée il y a quelques années, du "tribunal" de la Basilique. Ultérieurement, d'autres restaurations de ce genre, obtenues avec les éléments trouvés sur place, ont été menées à bonne fin. Lorsque en 1817 et 1818, les grands édifices de l'"Eumachie" (situé sur le côté est du Forum), on déterra devant la façade de nombreux fragments d'un grand portail de marbre, admirablement sculpté; entre les volutes des chapiteaux, parmi des feuilles et des fleurs, tout un monde de petites bêtes était représenté: des lièvres et des chiens, des oiseaux, des papillons et des sauterelles, des serpents et des lézards, sans compter toute une série de créatures moins "nobles" telles que mouches, blattes et escargots.

Ce morceau de sculpture, d'une importance capitale pour la connaissance de l'art décoratif romain de l'époque flavienne, avait été tant bien que mal reconstitué et transporté au Musée de Naples, où il fut placé dans une salle mal éclairée, que personne ne remarquait, et où les fragments finirent par être complètement oubliés.

Or, il a semblé aux experts que ces vestiges de l'Eumachie de Pompéi méritaient un sort meilleur;

aussi fut-il décidé de les remettre en place. Après avoir réédifié les piliers du portail et restauré l'architrave, on a procédé à la reconstitution des différents morceaux sculptés, qui ont ainsi recouvré leur ancienne fonction décorative. (Des vitres ordinaires les abritent actuellement contre les intempéries.) De cette manière, non seulement l'édifice de l'Eumachie s'est vu rendre un de ses éléments essentiels, mais les historiens d'art pourront

étudier sur place et dans des conditions irréprochables un des témoignages les plus caractéristiques de l'art romain du I^{er} siècle de notre ère.

La voie des tombeaux

Une besogne analogue a été accomplie dans plusieurs endroits de ce qu'on est convenu d'appeler la "Voie des Tombeaux". Cette voie est incontestablement une des beautés les plus impressionnantes de Pompéi: ses tombeaux, ses villas, ses "hospitia" flanqués de cyprès forment, dans le cadre du paysage, un tableau d'une incomparable beauté.

Or, les explorateurs du XVIII^e et du XIX^e siècle, travaillant parfois sans le concours d'architectes avertis, ont laissé une foule de fragments intéressants au sol; des

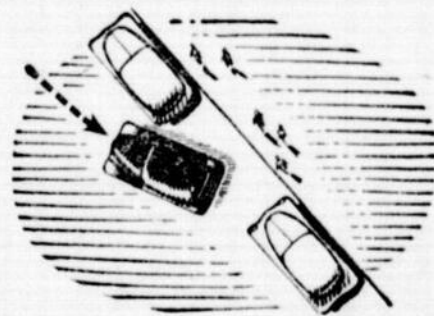
colonnes, des corniches, des frises y jonchent le terrain, sans avoir été identifiées et rassemblées. Les savants ont commencé ici leur œuvre de restauration avec le tombeau dit des "Istacides" qui se dresse au milieu d'un viridarium derrière l'exèdre de la prêtresse Mamiia. (C'est un coin pour lequel Goethe avait une prédilection spéciale.) Il a suffi qu'on relève la partie supérieure de ce tombeau, de forme circulaire sur soubassement carré, pour que tout ce coin de la Voie sépulcrale changeât complètement d'aspect. Maintenant, dans l'ombre des cyprès, le gracieux mausolée de la "gens Istacidia" dresse sa silhouette sur le fond bleu du ciel avec la même harmonie classique que nous admirons dans les meilleurs tableaux représentant les ruines de Pompéi.



Voici, au premier plan, les ruines d'Herculanum, en partie exhumées. On distingue, à l'arrière-plan, le village actuel de Resina, établi au-dessus de l'antique cité romaine ensevelie sous les cendres du Vésuve en l'an 79.

LE CIVISME

c'est une foule de petites choses!



Arrêtez votre voiture près de la chaîne du trottoir

Lorsque vous trouvez un endroit où stationner votre voiture, assurez-vous que celle-ci est près de la chaîne du trottoir. Ainsi, non seulement vous facilitez la manoeuvre aux véhicules placés en avant et en arrière de vous, mais vous élargissez le champ de

circulation et réduisez la possibilité d'accidents. Cela prendra peut-être une minute de plus, mais les autres apprécieront votre prévenance. Oui... c'est là une petite chose, mais le "Civisme" n'est-il pas une foule de petites choses?

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

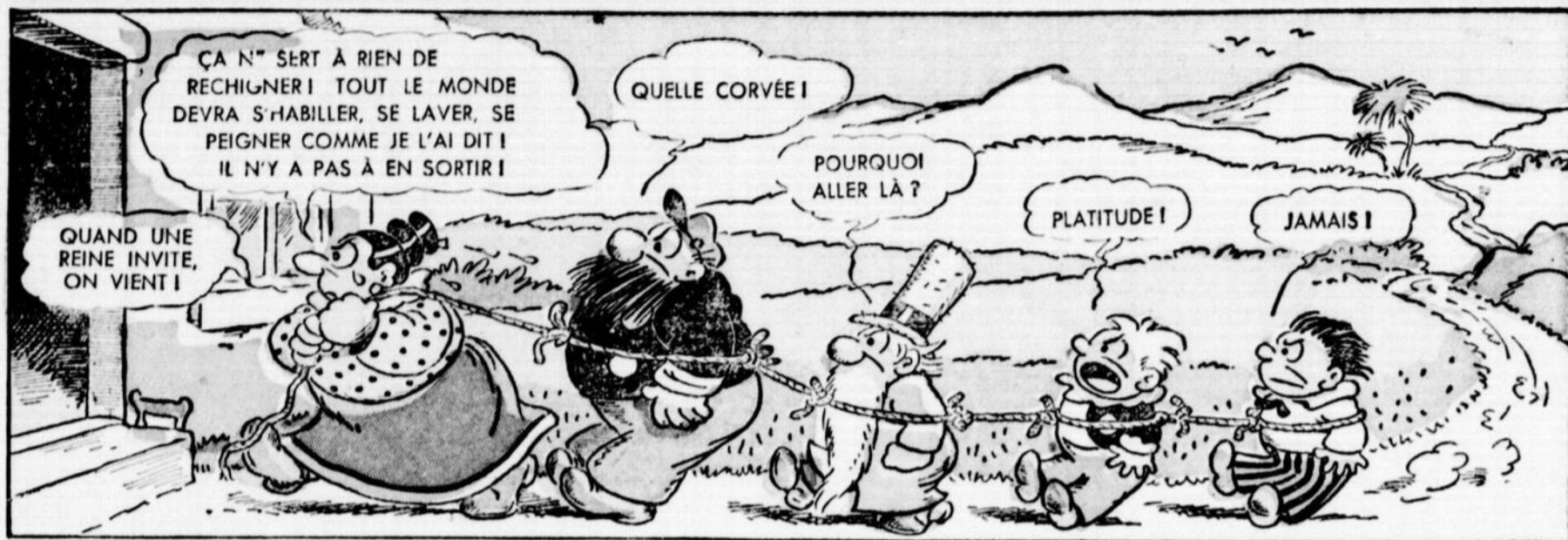
BIÈRE BRADING

THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

(F. DIRKS)

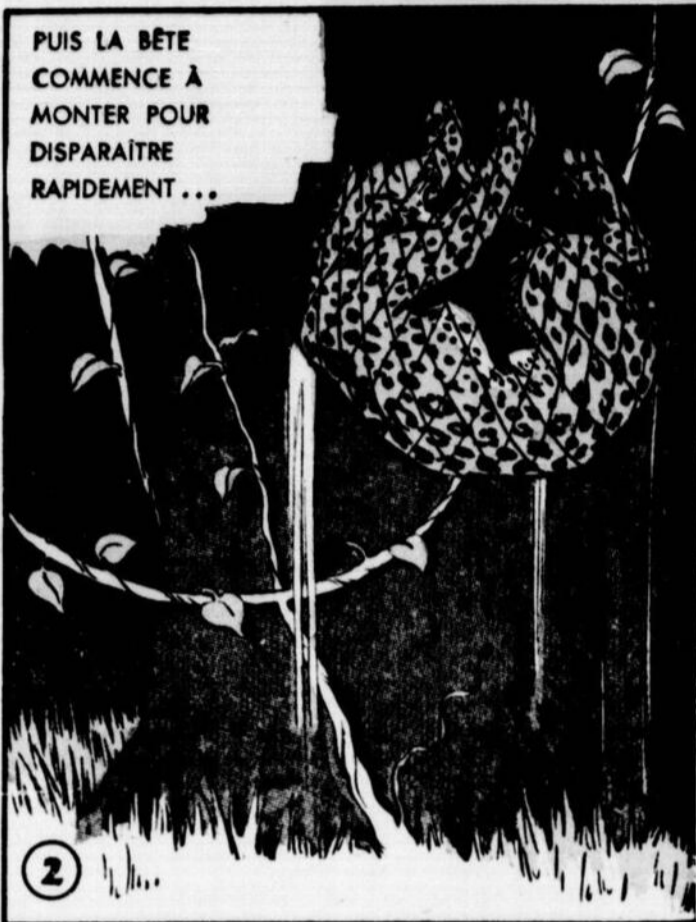


MANDRAKE

ROI DE LA MAGIE

DANS LA FORET DES ARBRES GEANTS, FLAVIE VA TIRER SUR LE LEOPARD QUI FONCE VERS ELLE LORSQU'UNE CHOSE ÉTRANGE SE PRODUIT : UN FILET S'ABAT SUR LA BÊTE ET L'IMMOBILISE NET...

PUIS LA BÊTE COMMENCE À MONTER POUR DISPARAÎTRE RAPIDEMENT...



LA BÊTE MONTE ET MONTE AVEC LA RAPIDITÉ D'UN EXPRESS POUR DISPARAÎTRE DANS LE FEUILLAGE, À DES CENTAINES DE PIEDS PLUS HAUT. TERRIFIÉE, FLAVIE SE SAUVE EN CRIANT : MANDRAKE ! MANDRAKE !

MANDRAKE ENTEND LA VOIX DANS LE CALME DE LA FORÊT. IL RECONNAÎT LA VOIX DE FLAVIE, REVIENT SUR SON CHEMIN EN DISANT À LOTHAR DE NE PAS LE SUIVRE DE TROP PRÈS...



FLAVIE EST RASSURÉE LORSQU'ELLE APERÇOIT LE MAGICIEN. "QU'EST-CE QUI T'ARRIVE", LUI CRIE MANDRAKE. FLAVIE RÉPOND : "JE VIENS DE VOIR UNE CHOSE ÉTRANGE..."

ELLE N'A PAS FINI DE PARLER QU'UN FILET S'ABAT SUR ELLE ET L'ENLÈVE DANS LES AIRS. MANDRAKE, FIGÉ PAR LA SURPRISE, NE BOUGE PAS. QU'EST-CE QUE C'EST TOUT ÇA ?



SUIVRE

L'étrange voyageur

(par Bernard SALVAIL)

MEME si elle ne voulait pas se l'avouer, Estelle de Beauvilliers avait peur. Elle regarda sa montre: neuf heures. La nuit commençait à tomber sur la campagne; c'était en octobre.

Le rapide "Transcontinental" Vancouver-Montréal filait toujours, cependant, à pleine vitesse. Le toc-toc des roues passant sur les interstices des rails devenait à la longue d'une monotonie extrême. Les arbres lointains approchaient tout à coup comme des fantômes puis disparaissaient loin derrière.

Estelle de Beauvilliers feuilletait un volume qu'elle semblait lire de temps à autre. Mais c'était comme s'il y eut une main devant ses yeux. Les lignes se confondaient, et elle ne voyait que de grands traits noirs qui sautillaient.

Quelquefois, la voix du nègre criant: "Bonbons! Cigarettes!" la réveillait de son cauchemar, mais, bientôt, l'angoisse lui resserrait le cœur. Comme elle regrettait le chaud soleil de la côte du Pacifique!... Ses amies de la bas... Ses vacances... Pourquoi aussi s'était-elle aventurée—elle qu'on savait fille de millionnaire—à revenir seule par chemin de fer? Des bruits ne couraient-ils pas à l'effet que plusieurs vols avaient été commis sur le réseau, récemment?

C'est un peu pourquoi Estelle de Beauvilliers avait peur. Sans compter qu'elle avait dans son compartiment des bijoux de grand prix. Et, pour comble de malheur, la Gendarmerie royale, à qui elle avait demandé un agent spécial, n'avait pas répondu à son appel.

Dans le train, tous les gens semblaient à leurs affaires. Les uns lisaient, d'autres somnolaient, d'autres enfin conversaient. Un seul personnage faisait peur à Estelle de Beauvilliers. Il était assis là-bas, sur le dernier banc. C'était un petit vieux à l'allure

chafouine; depuis le début du voyage, il regardait la jeune fille. Celle-ci sentait toujours son regard qui la scrutait, qui la transperçait.

A un certain moment, alors qu'elle lisait, elle vint à lever la tête, et elle le vit qui passait tout près d'elle. Elle poussa un petit cri, et le livre lui tomba des mains.

—Vous permettez, Mademoiselle? fit un jeune homme à l'allure distinguée, qui occupait la banquette voisine.

—Certainement, Monsieur, merci!

Le jeune homme, examinant la jeune fille à la dérobée, hésita un instant avant d'entamer la conversation.

—Je ne sais si je me trompe, mais vous avez l'air de vous ennuyer, Mademoiselle, fit-il enfin.

—Vous avez amplement raison, Monsieur, je m'ennuie terriblement.

—Alors, si je ne craignais... je changerais de banquette...

—Je vous en prie, Monsieur, vous me rendriez service.

Le jeune homme prit donc ses journaux et quelques menus articles et il s'installa sur son nouveau siège.

—Permettez-moi de me présenter, dit-il alors: François Moreau, attaché à l'ambassade de France au Canada.

—Charmée, Monsieur. Estelle de Beauvilliers, aucun titre, dit-elle en souriant.

—Etes-vous la fille de l'industriel?

—Tout juste.

—Alors, je connais votre père. (suite à la page 27)

Derrière le rideau de fer

Traitements russes

Un membre de l'Académie des Sciences gagne, en Russie soviétique, 8,000 roubles par mois, un médecin "nationalisé" en gagne 1,100, un mineur 2,000, un électro-technicien 1,200, un comptable 800, un chauffeur 350 et un clown 6,000.

Un rouble vaut environ quatre de nos cents. On voit donc qu'un membre de l'Académie gagne à peu près \$3,800 par an, un médecin en gagne \$528, un mineur \$1000, le comptable \$400 et le chauffeur \$200. Il est assez piquant de constater que le clown vient tout de suite après le membre de l'Académie. Nous ne savons pas si les hommes d'Etat appartiennent à la même catégorie de salariés ou à une autre. Ils sont certainement bien plus amusants qu'un membre de l'Académie mais ils sont beaucoup moins divertissants qu'un clown, fût-il soviétique et nationalisé.

N'importe. La vie en Russie est chère, et les prix y montent avec la même vitesse vertigineuse que dans les autres pays. Même un Staline ne les en empêche pas. Il est donc facile à deviner comment vivent la plupart des salariés ci-dessus cités avec leurs traitements.

960 milles de fil barbelé et 2 drapeaux blancs

On peut dire qu'elle préoccupe le monde, en ce moment, cette frontière entre la Norvège et l'U.R.S.S. Ci : 960 milles de la mer du Nord au nord de la Finlande, 960 milles presque vides d'habitants d'un côté comme de l'autre. Mais la frontière est gardée. Dix soldats norvégiens en face de dix soldats soviétiques, et qui se rencontrent rarement.

Une ligne bordée de fils de fer barbelés forme la démarcation. De part et d'autre, les soldats, dans leur blockhaus respectif, jouent aux cartes et dorment pour tuer le temps. La vigilance, pas besoin! Personne n'a l'envie, ni la possibilité de passer par là.

Dans le "no man's land", à 300 pieds du poste norvégien, un mât blanc se dresse, avec à sa base une cabane jaune. L'équivalent existe du côté russe. Deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, à midi, deux groupes apparaissent

Savez-vous ce que vous dites?

La langue française ne s'est pas faite en un jour. Elle est remplie de survivances des âges passés. Il s'y rencontre des souvenirs historiques, légendaires, mythiques — aujourd'hui oubliés. On sera peut-être surpris de retrouver la signification curieuse de locutions couramment employées. Les étymologistes discutent beaucoup sur l'origine de certaines expressions. Nous ne garantissons point l'authenticité de celles que nous présentons chaque semaine.

Pourquoi dit-on "donner un pourboire"? — Que signifient les "vérités de La Palice"?

—Bonjour! Etes-vous allé manger au restaurant hier soir?

—Oui, mais j'éviterai désormais ce genre de repas. Les garçons se montrent trop exigeants pour les pourboires.

Est-ce vraiment pour boire que l'on distribue des pourboires?

—La coutume du pourboire prend trop d'ampleur.

—Je suis de votre avis; mais quand on l'affirme, on nous dit que c'est une vérité de La Palice.

Ce La Palice faisait-il donc toujours des réflexions banales?

Voici les deux explications :



LES ORIGINES DU POURBOIRE

C'est vers le XVII^e siècle que commence vraiment l'origine du pourboire. Le maître, pour se faire servir convenablement, verse au domestique le "pourboire", sous le nom de "vin du valet". Cette pratique s'installe rapidement chez tous les traiteurs, mais cet usage devient progressivement un abus, surtout dans les maisons privées.

Ainsi, quand on était prié à déjeuner ou à dîner chez un ami, il était prudent de garnir abondamment sa bourse, car il fallait donner des pourboires à toute la domesticité, rangée en ordre impressionnant dans le hall, à la fin du repas. Un serviteur tendait la main en présentant le chapeau; le second agissait de même avec les gants; le troisième avec la canne; le dernier avec le manteau. Or, comme la valeur de chaque pourboire était fort élevée, les invitations devenaient ruineuses. On raconte même que certains bourgeois et seigneurs entretenaient ainsi, sans bourse délier, leurs domestiques avec le seul pourboire des invités.

LES VÉRITÉS DE LA PALICE

Tout le monde sait ce que signifie cette expression qui est synonyme de naïveté.

Mais peu savent d'où elle vient et comment le nom d'un grand général est devenu plus célèbre ainsi pour deux vers malheureux que pour tous ses exploits militaires.

Deux vers, en effet, ont fait tout le mal et sont l'origine de la légende.

Et encore ne sont-ils pas du pauvre de La Palice.

Cet homme de guerre avait trouvé une mort glorieuse à la bataille de Pavie et ses soldats composèrent en son honneur une chanson dans laquelle se trouvaient les deux vers fameux :

Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie.

Dans l'esprit des braves soldats, cela voulait dire que jusqu'au dernier moment leur général s'était bien battu.

Mais le peuple n'en voulut retenir que la signification naïve. De là l'expression : une vérité de La Palice.

Fernanden

dans l'immensité vide. Chacun lève les yeux vers le mât d'en face. S'il y flotte un drapeau blanc, cela signifie que le partenaire a quelque chose à dire. Sinon on rentre chacun chez soi. La plupart du temps, aucun drapeau ne flotte.

Conseils d'un expert

Secret du charme

(par John-Robert Powers)

Tous les mannequins de carrière vous diront, et avec raison, qu'il ne suffit pas d'avoir une silhouette élégante et un corps parfait pour bien paraître en costume de bain. La façon de mettre le corps en valeur est très importante.

Si vous voulez être attrayante quand vous êtes à la plage ou à la piscine, avec l'intention de prendre des bains de soleil, nous vous conseillons de retenir les petits secrets que vous confient les modèles Powers.



L'élégance d'une femme à la plage ne réside pas uniquement dans le port d'un costume de bain moulant bien le corps. Pour avoir l'aspect d'une sirène, il suffit d'adopter la méthode des modèles Powers.

consillons de retenir les petits secrets que vous confient les modèles Powers.

Au lieu de mettre de côté le bon maintien, la pondération et le souci de votre apparence au moment d'enfiler votre maillot, rappelez-vous que c'est, au contraire, exactement le moment de garder tous ces atouts dans votre jeu, celui d'être charmante et attrayante.

Surtout, oui surtout, ne prenez pas un air nonchalant. Ne vous étendez pas négligemment sur le sable. Une allure nonchalante en costume de bain est pire qu'en robe du soir, car le corps est encore plus en évidence.

Adoptez le genre de la traditionnelle sirène. Voici comment. Quand vous vous essayez sur le sable ou sur le bord de la piscine, gardez votre tête et votre dos droits. Des épaules arrondies et une épine dorsale courbée ajoutent à votre âge et enlèvent à votre belle apparence.

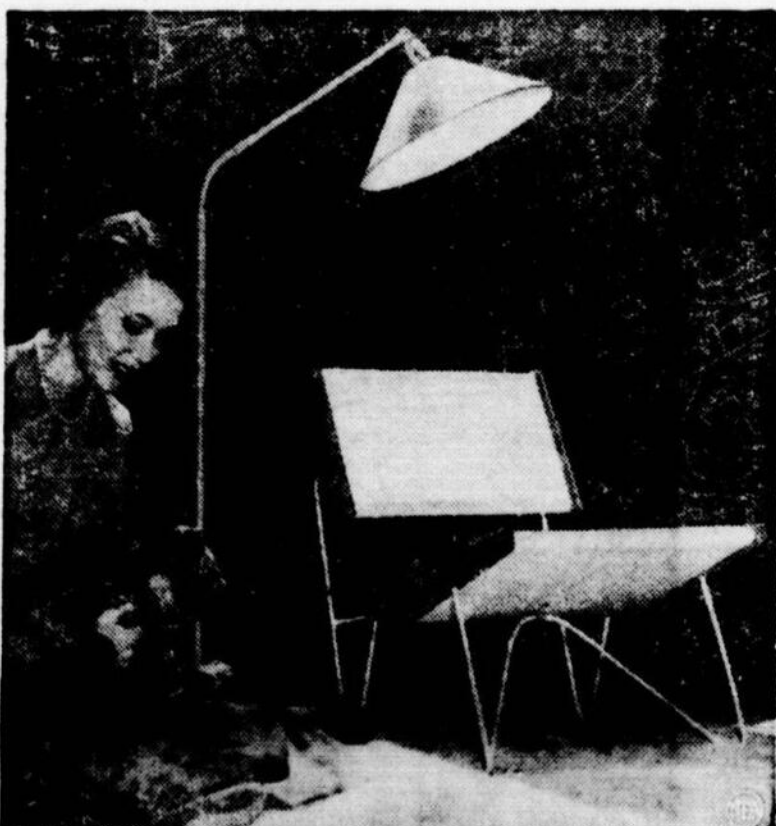
N'étendez jamais vos jambes largement ouvertes devant vous. Tenez-les rapprochées ou croisez-les aux chevilles. Ou encore étendez vos jambes le plus loin que vous pouvez sur un côté. Si vous

Lorsque vous désirez prendre un peu de repos sur la plage, ou mieux, un bain de soleil, ne vous laissez pas choir sur le sable, comme une poupée en guenille. Étendez-vous à plat et très droit sur le dos, en pressant votre corps le plus possible contre la surface du sol. Laissez tomber vos bras de chaque côté. Et surtout, ne bougez pas.

Quand vous aurez pris assez de soleil de cette façon, tournez-vous à plat ventre, afin de brunir votre corps également. Maintenez votre abdomen à plat et votre dos prendra naturellement une courbe vers l'intérieur. Vos jambes tendues, les pieds pointant dans le sable, les bras tombant chaque côté de votre corps, vous aurez une apparence élégante, même au repos.

Si vous pratiquez cette méthode des modèles Powers, elle deviendra vite une habitude et le repos sera encore plus complet, car vous n'aurez pas à vous soucier si vous suivez les instructions à la lettre. Avant longtemps, on vous dira que vous avez la grâce d'une sirène. Il reste encore plusieurs semaines de belle saison; ne tardez pas à devenir une sirène.

Nouveauté moderne



La disposition de cette chaise et celle de la lampe est un peu curieuse. C'est le dernier modèle et le plus confortable qu'il soit possible de trouver. Et comment trouvez-vous le papier-tenture? Il a été primé à un concours.

L'EXERCICE AVANT LE SOMMEIL



Il est bon de faire de la culture physique le matin au réveil et devant la fenêtre grande ouverte, mais il n'est pas mauvais d'en faire aussi le soir, plus modérément, avant de se coucher. Prenez une canne ou un simple bâton et faites des exercices, en passant la canne derrière votre tête, bras tendus et en la ramenant en avant, puis en faisant une flexion des reins. C'est excellent et vous prépare admirablement au repos.



Les secrets du damier canadien

(Par Marcel DESLAURIERS, champion mondial)

Le Petit Journal commence, aujourd'hui, une série d'articles sur le jeu de dames, un jeu encore pratiqué par un très grand nombre à Montréal et dans la province, de même que dans le pays. Nous avons confié à l'expert Marcel Deslauriers, champion mondial, cette chronique qui devrait intéresser tout le monde. On trouvera dans cette rubrique hebdomadaire des problèmes ainsi que des souvenirs et des nouvelles du monde damique. Nos lecteurs sont priés de nous communiquer leurs impressions sur notre nouvelle chronique et des suggestions s'il y en a. En outre, nos lecteurs feront bien de réserver immédiatement leur copie de dimanche prochain et des dimanches suivants pour la chronique "Les secrets du damier canadien" de Marcel Deslauriers.

Deuxième partie du match pour le championnat du monde entre Raoul Dagenais, champion, et Marcel Deslauriers, aspirant, jouée le 20 octobre, 1946, à Montréal.

DES LAURIERS	DAGENAIS
Blancs	Noirs
1— 47-40	28-34
2— 46-39	34-47
3— 53-40	22-28

Le coup 47-40 pour débiter est tout à fait dans l'ordre. La réponse des noirs 28-34, très régulière. Cependant le 2ème coup des blancs 46-39, est inusité, mais pas nécessairement faible. S'il est vrai qu'il produit l'obstruction de la grande diagonale, il entrave tout de même les noirs dans leur développement naturel, le coup 23-28 étant prévenu par 39-33. L'échange 2 pour 2 par 27-34, 40-27, 22-46, 51-40, laisserait les blancs avec un léger avantage. D'autre part le pionnage 26-33, 39-26, 20-33, un coup bien naturel qui rétablit l'égalité de position ne sourit pas aux noirs qui préfèrent renforcer leur grand rang par 22-28 et attendre que les blancs trahissent leurs intentions. Les noirs pouvaient aussi opter pour la ligne suivante: 29-35, 40-29, 24-35 et par la suite occuper 28 et 34. Ils auraient ainsi obtenu un développement très puissant qui leur aurait assuré des perspectives intéressantes de désintégration du tric trac blanc. Le début usuel est cependant 47-40, 28-34, 45-39, 34-47, 53-40, 26-33, 39-26, 20-33 avec jeux parfaitement égaux.

Evidemment les noirs pouvaient échanger via 27-34, 40-27, 21-34 pour obtenir un statu quo sur le grand rang. Cette tactique aurait par contre laissé aux blancs l'initiative de riposter par 44-38 d'abord, par 53-47, 60-53, 66-60 avec suite par 49-44, 55-49 et par l'échange sur 40. Les noirs ont préféré échanger sur le grand rang afin d'en assurer le développement rapide pendant que les

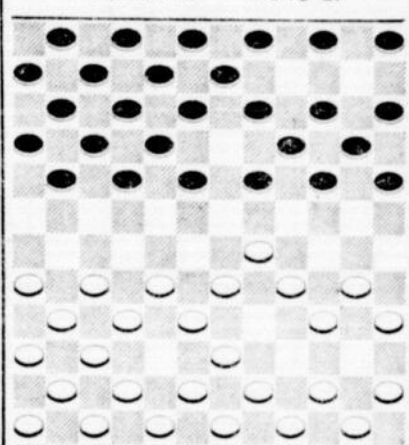
blancs devront jouer plusieurs coups pour rétablir l'équilibre de leur tric trac et développer leur grande diagonale.

7—	39-28	23-47
8—	53-40	17-23
9—	60-53	12-17
10—	52-47	22-28

Les blancs jugent que leur tric trac a besoin d'être protégé et c'est pourquoi ils adoptent 52-47 afin d'arrêter les pionnages sur cette case. D'autre part les noirs se préparent pour la lutte en vue de dominer le point 34. C'est pourquoi ils postent leurs pions de façon à pouvoir contre-pionner efficacement.

POSITION APRES LE 10e COUP DES NOIRS

DAGENAIS — Noirs 27



DES LAURIERS — Blancs 27

11—	58-52	15-22
12—	63-58	5-11
13—	62-57	9-15
14—	64-59	6-12
15—	46-39	28-34
16—	39-28	22-46
17—	52-39	

Plus normal pour les blancs aurait été de jouer leurs pions de l'arrière que de s'ouvrir d'avantage par 46-39 au 15e coup. Egalement plus logique au 17e de prendre 51-40 au lieu de 52-39. Cette tactique sinon condamnable n'est certainement pas orthodoxe et je ne peux m'empêcher de la déconseiller. Je me souviens avoir lu le commentaire d'un réputé analyste aux échecs à l'effet que les champions jouaient pour le gain et que dans ce but, ils recouraient parfois à des tactiques si spéciales qu'elles en perdaient toute valeur pédagogique car elles appartenaient plus au domaine de la fantaisie qu'à celui du développement rationnel. Par leur coup du texte (52-39) les blancs obstruent le développement normal de leur grand rang. De plus ils enlèvent au tric trac le pion 52 (qu'ils auraient dû conserver pour aller appuyer la case 46) créant un vide additionnel au tric trac et embouteillant un peu plus leur côté "grand rang". Au contraire s'ils avaient pris 51-40, ils auraient occupé une case essentielle tout en permettant aux pions de la grande ligne (ainsi dénommée parce que c'est la seule qui compte 12 cases) de s'avancer en faisant pression sur le centre.

(à suivre)

SOUVENIRS DU DAMIER CANADIEN

Mes souvenirs du damier canadien se situent vers 1922, année où je fis ma première apparition au club Les Etoiles, situé rue Gilford près de De Laroche. A cette époque de grands noms sillonnaient les pages sportives et c'est ainsi que dans la boxe on pouvait lire les exploits d'un Jack Dempsey, d'un Gene Tunney, Georges Carpentier, Harry Greb, au baseball d'un Babe Ruth, Ty Cobb, Tris Speaker, au golf d'un Bobby Jones, au tennis d'un Bill Tilden, René Lacoste, Henri Cochet, aux échecs d'un José Raoul Capablanca, d'un Alexandre Alek-

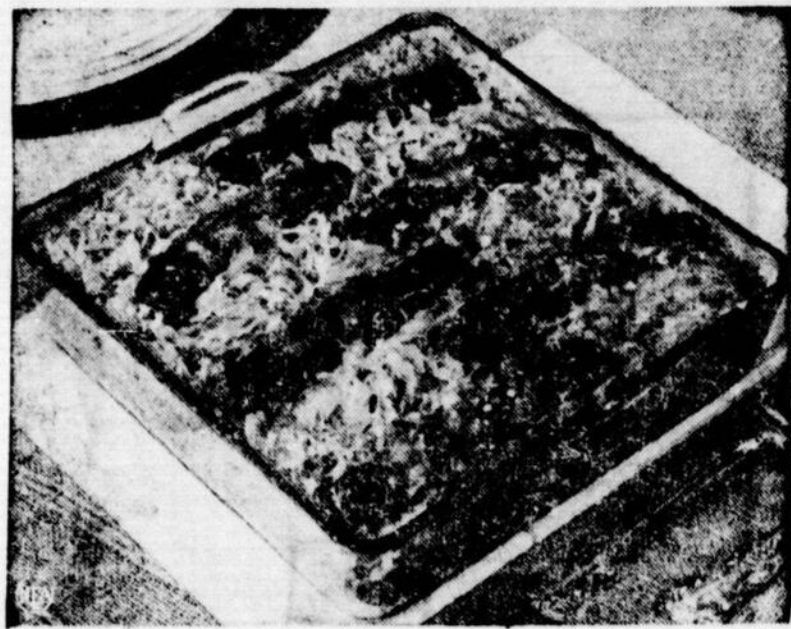
hine, et finalement sur le damier canadien, la grande figure de William Beauregard, d'Holyoke, Mass., champion d'Amérique, dominait car alors c'était le plus haut titre accordé au plus valeureux de ses fils. J'aurai l'occasion, plus loin, de vous exposer comment fut établi le championnat du monde et vous verrez qu'il ne fut pas obtenu par charité.

Vers cette époque (1922) le jeu de dames à Montréal connaissait un ralentissement. Non pas que les joutes fussent moins nombreuses, ni les joueurs de grande classe, plus rares, mais la domination du Franco-Américain Beauregard sur les champions canadiens, la retraite temporaire des John Gendron, Alfred Gendron, L.-O. Maillé, l'arrêt subit de la montée en flèche du sensationnel Willie Lafrance, ainsi que le manque de matches d'importance, privaient les amateurs de ces sensations fortes qu'ils venaient d'éprouver quelques années auparavant lors des rencontres qui avaient opposé tour à tour Beauregard à Alfred Gendron, Willie Lafrance à Alfred Gendron, John Gendron à Willie Lafrance, Beauregard à John Gendron, Willie Lafrance à Beauregard et L.-O. Maillé à Willie Lafrance.

Willie Lafrance, tout jeune homme, avait de 1915 à 1921, soulevé un fol enthousiasme parmi les damistes du Cercle Lafontaine où la finesse de son jeu et la profondeur de sa vision, jointes à une grande imagination, avaient créé une impression formidable. Son ascension avait été foudroyante, et fortement soutenu par J.-A. Bieau, Jean Hudson et Arthur Ready, ses principaux admirateurs, il fut opposé, en succession rapide, aux meilleurs de son temps. Mais avant d'aller plus loin, il convient de déterminer comment fut contesté le championnat d'Amérique. Avant la formation de la Ligue d'Amérique en 1909, le championnat était une chose confuse qui variait avec le caprice de chaque prétendant et la supériorité définitive ne pouvait être établie. Le corps dirigeant nouvellement constitué prit les choses en mains et décida en faveur d'un tournoi devant réunir les sommités du damier et le vainqueur, reconnu: Champion d'Amérique. Ainsi fut fait et le tournoi mit en présence les meilleurs joueurs, à quelques exceptions près. Le remarquable théoricien et problémiste qu'était C.-E. St-Maurice sortit vainqueur haut la main de cette brillante contestation et fut proclamé champion d'Amérique. Il le méritait bien car sa vision superbe et sa profonde connaissance de la technique du damier le classaient d'emblée une des plus grandes gloires du damier canadien. Son règne fut cependant éphémère car sa cuirasse était rendue vulnérable par un orgueil excessif et une intransigence qui le rendaient peu sympathique à ses rivaux. Et cette vanité fut cause que St-Maurice, en guerre ouverte un peu avec tout le monde, dut jouer ses matches sous une grande tension nerveuse et qu'il connut peu de succès, à telle enseigne qu'après une couple de déconfitures, il n'osa plus tenter l'aventure tant l'insuccès lui laissait une ineffaçable impression d'amertume. Or voici donc que notre homme coiffé du plus haut honneur dévolu à un joueur du continent et n'ayant pas terminé encore de se gonfler la poitrine, reçut de Maisonneuve un défi en bonne et due forme du rondetier Hermas Pelletier, un joueur émérite auquel on ne reconnaissait pas toutefois, toutes les qualités désirables chez un tenant d'un titre aussi important que celui du continent Nord-Américain. Or voici ce qu'il advint.

(à suivre)

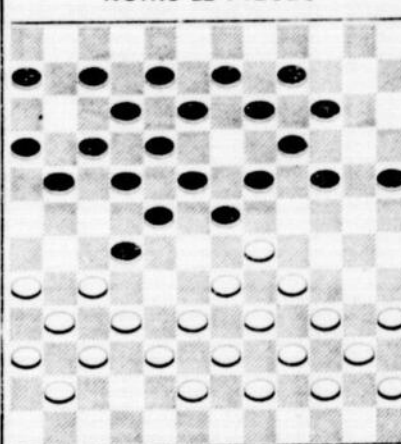
Choucroute aux saucisses



La choucroute, mets favori des Alsaciens, est très saine et très facile à digérer. Pour la bien préparer, voici la recette: ayez 2 tasses de choucroute, 1/2 tasse de jus de choucroute (le contenu d'une boîte), 2 cuill. à table d'oignon haché, 2 cuill. à table de beurre, 1 tasse de patates finement râpées, 4 à 8 saucisses fumées. Combinez la choucroute, le jus, l'oignon, 1 cuill. à table de beurre et les patates dans une marmite. Cuire à feu modéré, en brassant fréquemment, jusqu'à ce que les patates soient cuites. Coupez les saucisses en deux, dans le sens de la longueur. Les faire sauter dans le reste du beurre. Rangez les saucisses sur le dessus de la choucroute. Servez chaud. Ce plat est encore meilleur lorsque réchauffé.

COUP DE L'ELISION

NOIRS 22 PIECES

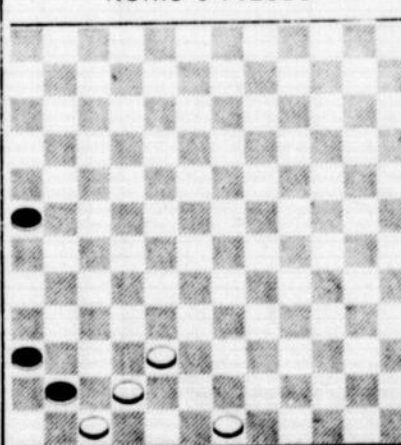


BLANCS 22 PIECES

Dans cette position de 22 à 22, les noirs viennent de jouer 22 à 28 ce qui est un meilleur coup positionnel que 23 à 28 en apparence. Je dis en apparence car en réalité 23-28 était aussi sûr et que de plus il évitait le coup que viennent de livrer les noirs. Evidemment si les blancs jouent 46-39 ils perdent un pion car la prise des 2 pions ferme l'ouverture à 35 mais les blancs ont un moyen facile à leur disposition de frapper à 39 tout en gardant intacte l'ouverture à 35. Ils jouent d'abord 47-41 sacrifiant deux pions puis ils gagnent 4 pions en jouant 46-39 et font un gain net de 2 pions.

FIN DE PARTIE NO 1

NOIRS 3 PIECES



BLANCS 4 PIECES

Les blancs jouent et gagnent*

LE JEU DE DAMES CONVENTION ET 40ième ANNIVERSAIRE

La Convention annuelle des damistes qui réunit les adeptes de tout le pays et des Etats-Unis et dont Montréal sera le centre aura cette année un cachet tout particulier. En effet la Convention 1949 qui durera du 8 au 6 septembre prochain coïncidera avec le 40ème anniversaire de la fondation de la Fédération Canadienne Américaine des Damistes. Au début le corps dirigeant du jeu de dames canadien avait comme son

le nom de Ligue d'Amérique et c'est en 1909 qu'il prit naissance à la grande satisfaction de toutes les factions qui ne s'entendaient guère sur le choix officiel d'un champion unique ni sur quelques règlements dont l'ambiguïté donnait cours à des disputes, des polémiques, voire même à des procès sans fin. La nouvelle administration mit de l'ordre à tout cela et ce fut un grand pas de fait pour l'avancement et la propagande du jeu de dames. Vers 1924, la Ligue d'Amérique troqua son nom pour celui de: Fédération d'Amérique et plus tard, en 1936, lors de la fusion avec la Ligue Canadienne, elle prit le nom qu'elle porte aujourd'hui, de: Fédération Canadienne Américaine des Damistes. La Fédération a connu plusieurs présidents, mais son mentor actuel, monsieur J.-E. Lauzon, ne le cède en rien, en dévouement, initiative et travail à ses illustres prédécesseurs.

Initié aux choses du damier depuis aussi loin que 1911, il a vu à l'oeuvre les William Labrecque, Arthur Ready, Joseph St-Jean qui s'acquitteront avec maîtrise de la tâche ingrate et épineuse de diriger les destinées du damier canadien. A ce contact splendide, il était sûr pour assumer lui-même cette lourde responsabilité quand on lui fit confiance la première fois en 1934. Il est demeuré à la tête de la Fédération jusqu'à ce jour, exception faite d'un intervalle de trois ans, et les damistes n'ont eu qu'à se louer des efforts constants qu'il a fournis en vue du plus grand bien de tous. Son activité débordante est un gage de succès de la prochaine convention et grâce au dévouement d'éminents collaborateurs de la trempe des Raoul Contant, J.-A. Daigle, Hector Boyer, Ernest Brunet, on peut escompter dès maintenant que 1949 fera époque dans les annales du damier canadien.

En dernière heure, on m'apprend qu'une des salles du Café St-Jacques, sera à la disposition des damistes pour toute la durée de la Convention. C'est dire que la foule qui s'y pressera sera logée confortablement et jouira d'une atmosphère idéale.

VISITEURS DE WINNIPEG

Monsieur Omer Grenon, champion damiste de Winnipeg, s'est rendu jusqu'à Rosemere pour y rencontrer le champion mondial. Il était accompagné de ses deux frères, un de Windsor, Ont., et l'autre de Montréal, ainsi que de ses deux fils. Au cours d'une soirée des plus agréables où monsieur Grenon en profita pour se renseigner un peu plus sur les combinaisons du damier canadien afin de consolider sa supériorité sur ses confrères du Far-West, tous s'amuserent ferme. Ce fut dans la note gaie qu'on se sépara à regret avec promesses mutuelles de renouveler cette amicale rivalité à la première opportunité.

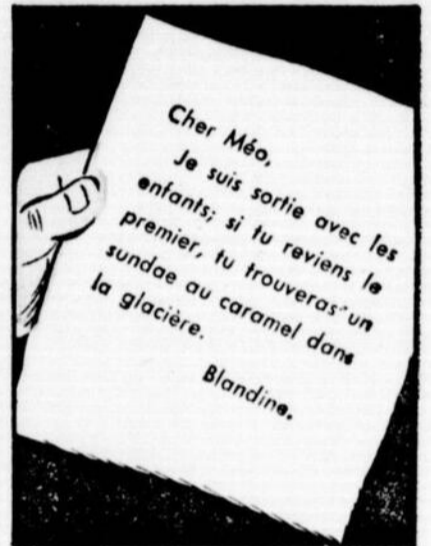
Un épicier se fait fakir

LONDRES. — Cet homme de 45 ans, qui ne les paraît même pas et qui porte un turban blanc et un sarong quadrillé, c'est un Anglais: Boedeker Ramage. Voilà quinze ans, Ramage, qui était alors épicier, a eu une sorte de révélation. Il a dit adieu à sa fiancée et s'est embarqué pour l'Orient.

Il a parcouru l'Inde et Ceylan, étudiant le bouddhisme et l'hindouisme. Finalement, il est entré dans un monastère cinghalais. Il a vécu ainsi trois ans, dans des cavernes creusées à flanc de colline à 180 pieds du sol, comme ses compagnons. Il dormait à même le roc et se nourrissait des offrandes de la population voisine. Il marchait nu-pieds. A deux reprises, il a un peu marché sur des serpents.

"Ils ne m'ont fait aucun mal. J'en étais sûr d'avance, du reste." Dans sa caverne, il lui est arrivé de trouver des araignées sous son unique couverture. Il les chassait du geste. Puis, comme sa renommée grandissait et attirait des visiteurs, il s'en est allé dans une autre caverne, bien isolée.

Voilà Ramage de retour au pays. Il a fait vœu de célibat et d'abstinence en ce qui concerne la viande, l'alcool et le tabac. Mais il n'est plus hostile à voir du monde, puisqu'il revient justement pour fonder une "pension de famille spirituelle" où il professe



RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



POURQUOI CET AVION SE TROUVE-T-IL LÀ ?

QUE FERONT RICHARD ET PAUL ?

Technique de la Mode

PAR JANIE

Le règne du coton

Le mois prochain, par un paradoxe dont seules les hautes autorités de la mode connaissent le bien-fondé, nous allons parler fourrures et ce sera pourtant le mois le plus chaud de l'année.

Heureusement, ces fourrures, dont les grands magasins et les maisons spécialisées feront des "ventes", on ne nous obligera pas à les porter, et c'est tout ce qui compte.

Car en ce moment, ce qui règne, pour nous comme pour nos enfants, c'est le coton.

les meilleurs créateurs de modèles ne craignent pas de présenter, dans leur collection, un grand nombre de robes de voile.

LA BRODERIE ANGLAISE

Un autre tissu charmant et jeune. La broderie anglaise compose des toilettes d'été de haut ton. Elle se présente sur différents

de façons, des fleurettes, des motifs originaux, des dessins géométriques ou conventionnels, bref, un choix unique et où nous pouvons certainement trouver ce qui nous va.

Et puis, à côté de toutes ces jolies choses, il y a le tout blanc. Pour le plein cœur de l'été, je ne saurais trop vous le recommander. Du tout blanc, c'est à ce point charmant qu'on ne sait pas par quoi le remplacer. Et comme c'est frais et estival. De plus, la question du confort est là précise. On n'a jamais trop chaud quand on est toute vêtue de blanc.

Piqué, toile, cotonnades de toutes sortes, le blanc est là pour vous servir.

POUR LES ENFANTS

Les petites filles aussi porteront, pour la belle saison, des amours de robes de cotonnade. Bien sûr, pour que ce soit plus gai, vous les leur ferez de cotonnades imprimées, ce qui ne vous empêchera pas de prévoir pour elles au moins une robe blanche.

Les cotonnades et, surtout, les modèles de robes destinées aux petites filles sont, cette année, différentes et charmantes par le fait même. Elles sont volontairement soignées comme des toilettes de grandes personnes et très souvent, on y retrouve les mêmes recherches. Ainsi l'effet de boléro, qui a tant de vogue actuellement. Il est aussi fort gracieux sur les robes de fillettes et, si la robe est imprimée, il est particulièrement charmant de faire le boléro en piqué blanc ou de la couleur pâle qui domine sur la robe et de le border de tissu imprimé, semblable à la petite toilette.

Les robes à volants gardent tout leur charme quand il s'agit de fillettes. Et c'est alors que triomphent les tissus qui ont de la tenue, comme l'organdi.

Pensez donc que pour les fillettes, on va jusqu'à faire une adaptation de la ligne Empire. Le corsage est court, à taille plus haute et la jupe, qu'elle soit droite ou froncée, s'évase au-dessus, comme une corolle de fleur.

JANIE

Les PATRONS du "Petit Journal"

Les explications pour la coupe et la couture des patrons du "Petit Journal" sont données en français avec chaque patron. Pour obtenir les patrons du "Petit Journal" envoyer la somme de 25 sous en écrivant lisiblement nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresse: le tout au "Petit Journal" Service des Patrons, 1242 Saint-Denis, Montréal. Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



Estivale entre toutes, voici une charmante toilette enfantine, composée de cotonnade irrétrécissable et imprimée de fleurettes multicolores sur fond rose bonbon. C'est une robe-soleil, dont le corsage empire est agrémenté de deux larges courroies. Et le boléro de piqué blanc complète l'ensemble, de très coquette façon.

LE VOILE

Il faut absolument que les robes d'été soient lavables ou, à tout le moins, d'entretien facile, et cela se comprend; l'été, on a toujours tendance à transpirer et il faut que notre lingerie, tout comme nos robes, soit d'une fraîcheur de fleur. Les cotonnades se sont d'ailleurs tellement perfectionnées que les femmes les plus élégantes, sûres qu'elles sont de leur chic parfait, n'hésitent pas à en porter.

Les plus grandes maisons présentent des cotonnades. Ainsi, les robes de "mesh", ne sont-elles pas charmantes? Qu'elles soient unies ou finement travaillées de jours ou de broderie, elles sont exquises. Elles sont légères, ce qui est, pour le plein été, une autre agréable qualité et elles se lavent à la perfection, ou se nettoient avec la plus entière facilité.

Et quelles jolies tonalités elles présentent. Il y a du mauve, du bleu, du rose, du vert, de ce jaune si charmant que la mode a ramené au premier rang et qui est une telle parure pour celles à qui il va bien.

Puis vient le voile. Il y a quelques années quand les tissus étaient encore rares, le voile fut le plus sûr remplaçant du chiffon. Puis, on sembla l'oublier et voici qu'il reprend rang, à cause de sa fraîcheur, de sa facilité d'entretien et aussi, de sa grâce, car il s'imprime ou se présente uni, avec autant de bonheur.

A New-York, pour le plein été,

tissus, allant du piqué, toujours assez épais, au plus fin linon et à la batiste, si souple et si facile à travailler. Les motifs diffèrent peu, ce sont toujours des entrelacs de feuilles ou de fleurettes, et la broderie anglaise n'est jamais si jolie que ton sur ton.

Toutefois, elle est parfois brodée de tons pastel et elle n'est pas moins charmante.

Son plus proche rival est l'organdi. Lui aussi a bien des qualités. C'est, comme question de fait, l'aristocrate des tissus de coton. L'agrément de l'organdi, c'est qu'il se lave comme un mouchoir, se repasse humide, sans avoir besoin d'appât, pas même un soupçon d'empois, et se retrouve aussi frais, aussi pimpant que le jour où la robe est sortie de chez la couturière.

Organdi brodé, organdi uni, vous choisirez ce que vous aimez le mieux, mais rappelez-vous que pour une robe habillée de plein été, toilette de garden-party ou de demoiselle d'honneur, robe élégante pour aller aux courses ou pour assister à d'autres manifestations élégantes, il est le tissu absolument idéal.

LES IMPRIMÉS

Si vous allez à la campagne, vous aimerez naturellement porter des costumes de jeu, et des pyjamas ou déshabillés, et là encore, c'est aux ravissantes cotonnades que vous ferez appel. Les imprimés, en ce cas, sont tout à fait dans la note. Il y en a de tant



2975

12-48

Patron No 2975 — La robe boutonnée en avant est si pratique, si charmante, qu'elle ne se démodera jamais complètement. En tous cas, pour l'été elle est absolument parfaite. Celle que voici présente une encolure tailleur et des poches amples et bien confortables. Le patron No 2975 est établi pour les tailles 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38, 40, 42, 44, 46" et 48 pces de buste. La taille 36 requiert 4½ vges de tissu de 35 pces de largeur.



2985

12-44

Patron No 2985 — Voici une gentille robe qui sera ravissante en tissu blanc ou en rajah opaalescent. Bien pratique aussi, car elle possède une jupe en forme, un corsage boutonné et des manches qui seront, si vous le désirez, longues ou en forme de cape. L'encolure a aussi beaucoup de charme. Le patron No 2985 est établi pour les tailles 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38, 40, 42 et 44 pces de buste. La taille 36 requiert 4½ vges de tissu de 35 pces de largeur.



Le voile, si frais en été, compose cette jolie robe, pourtant si simple. La toilette est d'un joli ton de bleu lavande et la jupe est agrémentée d'incrustations de dentelle blanche. Porté avec des souliers blancs et un grand chapeau, ce modèle est parfait pour les occasions élégantes du plein été.

Comment répéter son voyage de nocces

Un mari mécontent nous écrit ses impressions d'un voyage qu'il aurait voulu être aussi parfait que son voyage de nocces. "Toutes les femmes se plaignent que leur mari les néglige. Comment peut-il en être autrement alors qu'elles commencent par le faire elles-mêmes." Et il continue en disant que ses vacances ont été gâtées par les récriminations de sa femme. Celle-ci a passé deux semaines à critiquer la nourriture, les lits et les clients de l'hôtel qu'ils avaient choisi. Et ceci, assez ouvertement pour que tout le monde entende.

"Comment se fait-il," ajoute-t-il, "que tout était beau pendant le voyage de nocces que nous avons fait, il y a deux ans? Je vous assure que les conditions n'étaient guère meilleures que pendant celui-ci."

Pensez à la somme d'argent que votre mari a économisée pour pouvoir vous offrir ce congé. Au lieu de grogner, riez de ces petites misères et tirez parti, autant que possible, des distractions offertes.

Partir en voyage, c'est accepter d'avance les hasards de la route. Si vous êtes une compagne encombrante, votre mari s'arrangera pour voyager avec des amis dont la nature facile lui laissera l'esprit tranquille.

Les vacances veulent dire évacuation et repos de ce qui est le travail quotidien. Votre mari laisse ses soucis d'affaires derrière lui, et vous, ceux de la maison. Si l'hôtel est mal tenu, c'est ennuyeux. Mais vous pouvez sûrement y remédier un peu par votre ingéniosité de ménagère.

Partez avec votre mari comme si vous étiez encore un ménage d'amoureux. Faites des marches et du sport. Soyez gaie. Faites en sorte que ce voyage lui procure un plaisir et un émoi aussi grands que le premier.

L'étrange...

(Suite de la page 22)

un homme charmant d'ailleurs; je l'ai rencontré plusieurs fois.

—Vraiment?

—Mais, dites-moi, pourquoi étiez-vous si nerveuse tout à l'heure?

—J'avais peur.

—Peur?

—Oui, peur.

—Mais peur de quoi, bon Dieu!

—Peur d'être volée. Vous n'avez pas entendu parler des vols commis sur les trains dernière-ment?

—Oui... oui... enfin vaguement!

—Eh bien! regardez le bon-homme là-bas, comment le trouvez-vous?

Le jeune homme se retourna lentement.

—Celui qui lit un journal?

—Justement.

—Hum! il n'a pas l'air gai, je vous l'avoue, mais de là à...

—Vous n'êtes pas une femme, vous, dit la jeune fille en riant, et, prenant un ton moqueur, vous n'avez pas d'intuition! Moi, je sens qu'il n'est pas régulier, cet homme-là. Regardez ses yeux, ses gestes...

La conversation roula encore une bonne heure sur les vols récents et sur les plus anciens, puis on commença à songer à aller se coucher.

—Quel est votre compartiment? demanda le jeune homme.

—Le huit.

—Non? moi, c'est le neuf!

—Nous sommes donc voisins?

—Comme vous voyez! Ainsi s'il advenait que vous ayez peur cette nuit, ne vous gênez pas pour frapper... Entre voisins... Nous irons au wagon-restaurant, et nous y passerons la nuit en tentant d'oublier votre peur et... votre vieillard... Bonne nuit Mademoiselle!

—Bonne nuit, Monsieur!

Une fois dans sa chambre, Estelle de Beauvilliers s'étendit toute habillée sur son lit. Elle sentait la peur revenir. Il était onze heures. Une pluie fine crépitait sur les vitres. Le train allait toujours à grande vitesse. Quelquefois, on brûlait une station. Les lumières éclairaient alors les compartiments d'une lueur blafarde l'espace d'une seconde. Jusqu'à minuit, il y eut du bruit à bord: les gens regardaient leur chambre en parlant; des rires gelaient, et on entendait des souliers taper le plancher. Mais ensuite, tout se tut. Aucun bruit. Plus rien. Tout reposait.

Estelle de Beauvilliers s'endormit elle aussi, mais ce ne fut qu'un demi-sommeil semé de cauchemars. Vers deux heures, elle se réveilla. La pluie avait cessé. Seules des gouttelettes, pas encore sèches, frappées par la lune, brillaient dans les vitres comme des diamants.

Elle prêta l'oreille. Aucun parole, aucun ronflement perceptible. Elle se leva d'un bond. Elle avait peur, effroyablement peur. Elle souleva son oreiller et prit ses bijoux. Ils y étaient tous. Elle les déposa sur la table de chevet.

Soudain, elle entendit un pas lointain. Elle écouta. Il approchait. Il était rythmé, balancé, égal, lourd.

Elle voulut crier, mais elle se ravisa. C'était peut-être quelqu'un qui regagnait sa chambre. Le pas était maintenant tout près. Estelle appuya son oreille sur la porte. Tout près de son compartiment, le pas s'arrêta. Quelques secondes passèrent. La jeune fille sentait qu'il y avait quelqu'un de l'autre côté de la porte, quelqu'un qui écoutait comme elle. Les minutes s'écoulaient. Elle ne bougeait pas et l'autre non plus. Elle commençait à douter. Peut-être avait-elle été victime d'une hallucination.

Non.

Estelle de Beauvilliers entr'ouvrit légèrement la porte. Là-bas, au fond du corridor, elle vit, de dos, le petit vieux à l'allure chafouine qui allumait une cigarette...

Elle ferma la porte vivement, le cœur battant.

Une seconde fois, le pas revint, s'arrêta près de la porte, et disparut.

Estelle de Beauvilliers, ne pouvant plus tenir, frappe au compartiment voisin. Quelques

secondes s'écoulèrent, et l'amie de la veille parut.

—Excusez-moi, Monsieur, fit la jeune fille, mais c'est que j'ai terriblement peur. Je l'ai encore vu...

—Vous l'avez vu? Mais qui?

—Le vieillard que je vous ai montré.

—Non! Mais ça devient passionnant, dites donc! Le sinistre vieillard du rapide Vancouver-Montréal, brrr! Et quel roman policier cela ferait!

—Ne riez pas, je vous en prie.

—Alors, allons au wagon-restaurant; nous y passerons la nuit... si vous le voulez, naturellement.

—Oh! Vous savez, je ne voudrais pas...

—J'ai l'habitude, soyez tranquille.

Ils se dirigèrent donc vers le wagon-restaurant. Tout y était désert. Un seul client était là, la

figure cachée derrière son journal. On jasa longtemps. On parla vacances, aventures, livres.

Soudain l'autre voyageur, pliant son journal, se leva.

Estelle de Beauvilliers manqua pousser un cri. C'était le vieillard...

—Ne vous énervez pas, Mademoiselle, fit le jeune homme, ce ne sont sans doute là que de simples coïncidences. Cet homme-là est peut-être au fond un bon père de famille.

—Peut-être, mais allons à nos compartiments, voulez-vous? J'ai peur qu'il n'y soit déjà rendu.

Arrivée devant sa porte, Estelle de Beauvilliers hésita avant d'entrer.

—Mais qu'avez-vous, demanda le jeune homme.

—J'aimerais que vous entriez dans mon compartiment pour voir si...

—Non! mais vous êtes comme

une fillette, dites donc; enfin si cela peut vous tranquilliser...

Au bout de quelques minutes, il ressortit.

—Il n'y a rien, vous pouvez entrer, j'ai regardé partout.

Estelle de Beauvilliers entra donc. Elle entendit le jeune homme fermer sa porte. A peine était-elle fermée qu'un vacarme assourdissant se fit entendre dans la pièce voisine.

Estelle de Beauvilliers ne sut d'abord que faire. Enfin elle se décida. Elle sortit dans le corridor.

Devant la porte voisine, elle resta indécise.

Elle frappa.

—Entrez! fit une voix qu'elle ne connaissait pas.

C'est alors que la jeune fille vit un étrange spectacle. Le jeune homme qu'elle venait à peine de laisser, était étendu par terre, menottes aux poignets, et,

debout près de lui, fumant une cigarette, le vieillard à l'allure sinistre.

—Excusez-moi, Mademoiselle, si je vous ai effrayée, fit ce dernier. Mais maintenant que ma tâche est accomplie, je puis me présenter: inspecteur général Carlier, de la Gendarmerie royale. Ce jeune homme que vous voyez à mes pieds est un voleur de grande classe. Il a commis une vingtaine de vols sur les trains. Il vous a même volé vos bijoux tout à l'heure en visitant votre chambre. Si vous me le permettez, je vais vous remettre vos bijoux et... vous donner un conseil.

—Mais... mais certainement, Monsieur.

Le policier sourit malicieusement.

—Ne vous fiez donc pas trop aux amis d'occasion... ni aux apparences.



NOTRE PROVINCE EN PLEIN ESSOR

FORCE HYDRAULIQUE INCALCULABLE

POUR NOTRE EXPANSION INDUSTRIELLE

Aujourd'hui que toutes les industries de l'Amérique du Nord sont fiévreusement en quête de sources d'énergie hydraulique, la province de Québec en a autant qu'il lui en faut — outre une réserve d'au moins 11 millions de CV!

Déjà, nos exploitations hydroélectriques, domaine où notre province surpasse toutes les autres, ont fait des progrès fabuleux, grâce auxquels elle est maintenant au nombre des contrées manufacturières les plus importantes du monde. Pourtant, nous n'avons développé jusqu'ici qu'environ le tiers de nos sources connues de houille blanche, et, dans le vaste Nouveau-Québec septentrional, d'autres sont découvertes presque de mois en mois.

Nos rapides, nos chutes et nos cours d'eau comptent parmi nos plus grandes richesses. Ils représentent une abondance de puissance hydraulique — un fonds de réserve excédant nos disponibilités — de nouvelles industries pour la province — et, pour les jeunes du Québec, des occasions de succès chaque jour plus nombreuses.



"POUR QUI VEUT UNE BELLE CARRIÈRE..."

nul endroit n'est comparable à notre province. Nous voyons partout des signes d'une indubitable progression. Ils se multiplient tous les jours. Et, dans la province de Québec, ces occasions de succès existent dans tous les domaines de l'activité économique."

JACQUES LAUZIER

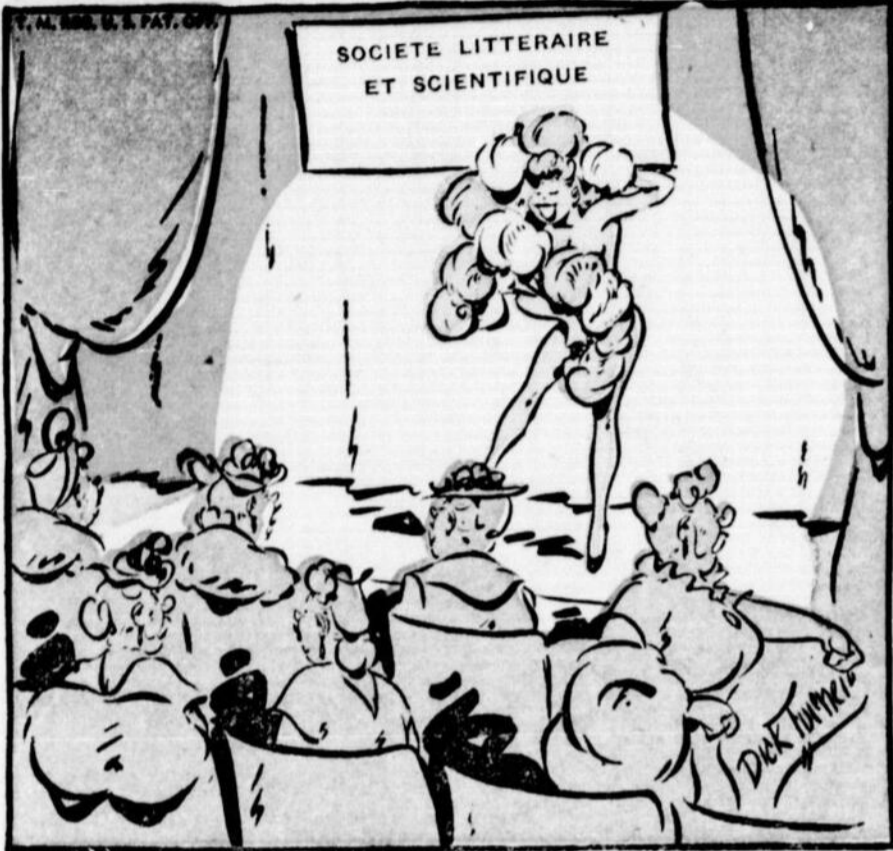
M. Jacques Lauzier, montréalais, a 38 ans. Ses études terminées, il acquit de l'expérience dans diverses sphères commerciales et industrielles, entre autres la papeterie en gros pendant plusieurs années. En 1945, feu son frère et lui fondèrent leur propre maison et exercèrent ce négoce. Après un modeste début, cet organisme connut une progression constante, et jouit aujourd'hui d'une haute réputation. Sa clientèle provient de la province de Québec tout entière.

CE TEXTE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE PUBLIÉE PAR

Molson's

POUR CÉLÉBRER LE MAGNIFIQUE
DÉVELOPPEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

RIEZ... SI VOUS LE VOULEZ

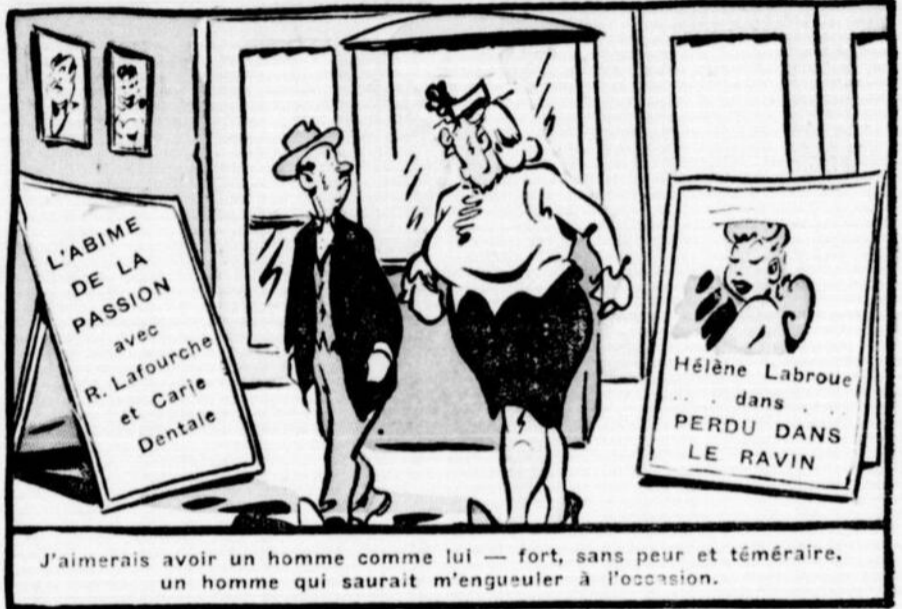


J'ai tenu à avoir cette danseuse parce que le club de mon mari avait retenu ses services et qu'il prétendait qu'elle est la plus volcanique qu'il connaisse!



C'est tout un coup! Du terrain de jeu à ici il y a 350 pieds! Alors cherchez un garçon qui peut frapper aussi fort!

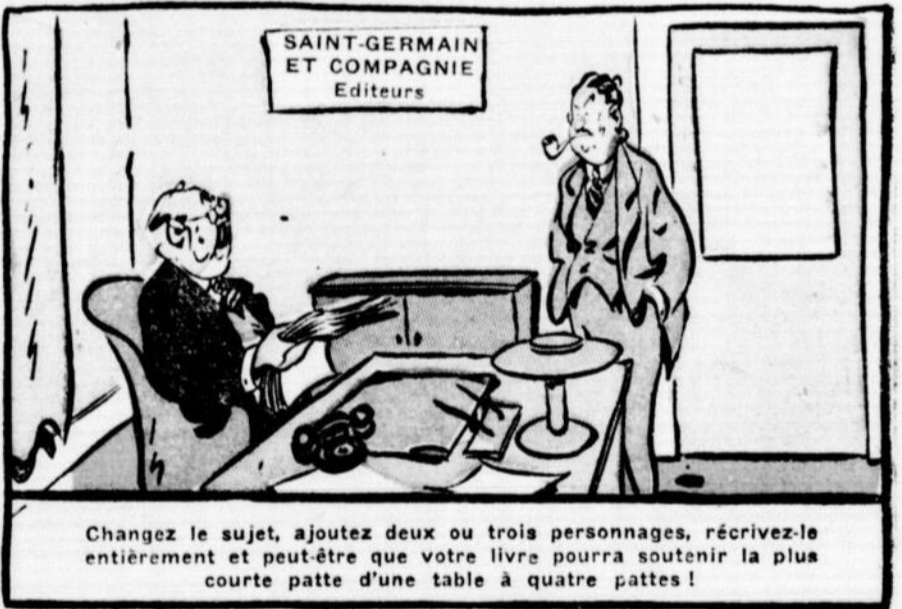
COPR. 1949 BY NEA SERVICE, INC.



J'aimerais avoir un homme comme lui — fort, sans peur et téméraire, un homme qui saurait m'engueuler à l'occasion.



Vous ne pouvez plus reculer! J'ai acheté l'iode, le ruban gommé et les bandages!



Changez le sujet, ajoutez deux ou trois personnages, réécrivez-le entièrement et peut-être que votre livre pourra soutenir la plus courte patte d'une table à quatre pattes!



PIT FAIT DU SPORT

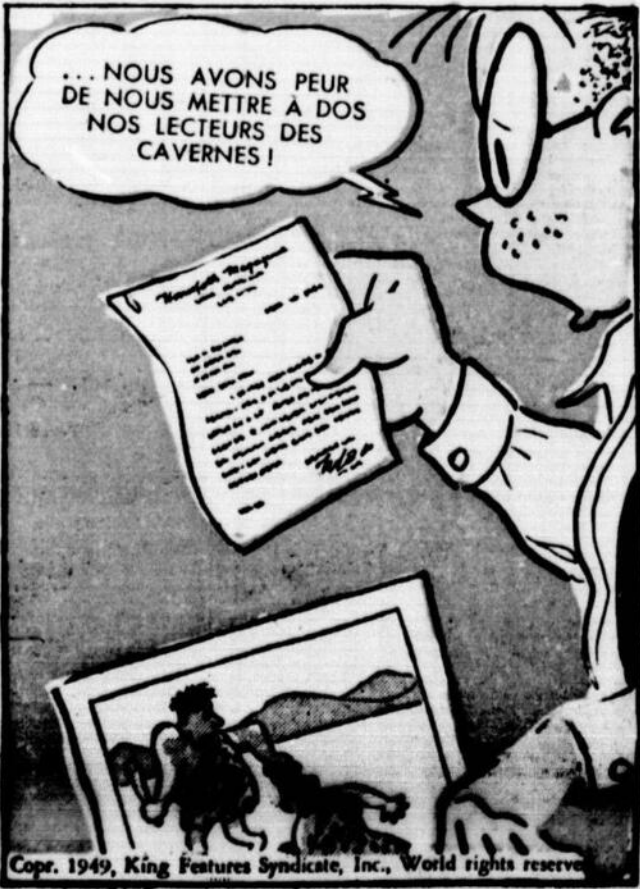


ELPHÈGE LABROUE

par DAVE BREGER



UNE SEMAINE PLUS TARD...



A l'épreuve

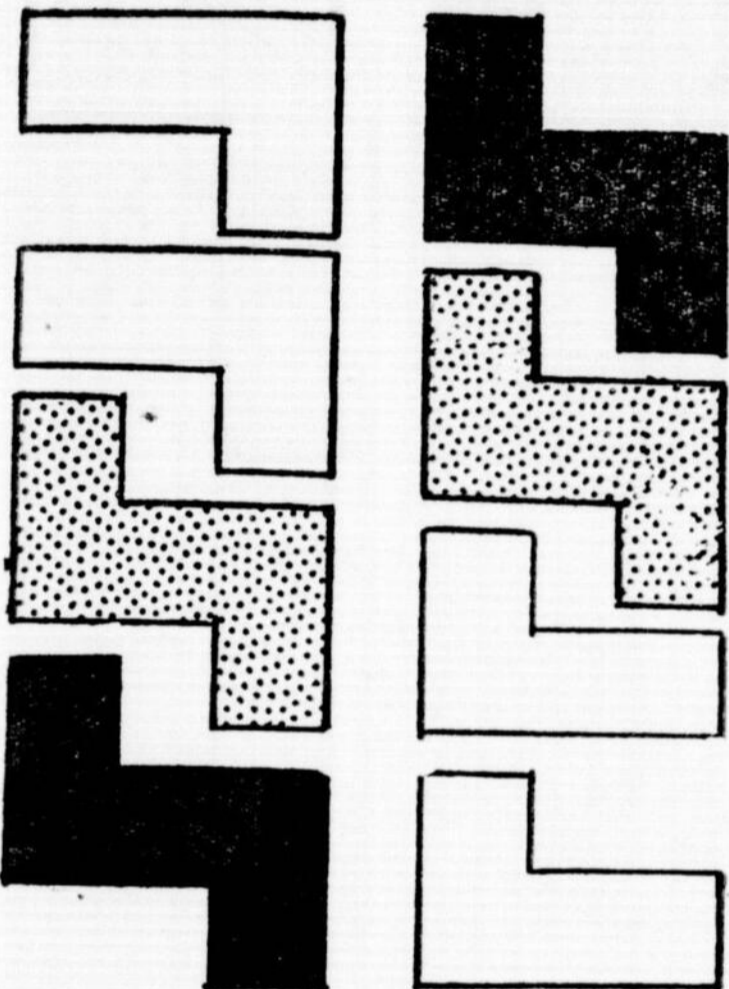


M. GERARD DELAGE

POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?

(Jeux et problèmes préparés par Roger-D. PARENT)

Me Gérard Delage, secrétaire général de l'Association des hôteliers et président de l'Union des artistes lyriques et dramatiques, a subi avec succès l'épreuve du questionnaire apparaissant dans cette page. En répondant correctement à la majorité des problèmes, cet infatigable Montréalais a compté 90 des 100 points possibles. Pouvez-vous en faire autant? On trouvera les réponses en page 30.



1. Pour y aller carrément!

Croyez-le, on peut y aller carrément, et on peut aussi y aller rondement. Qu'importe, puisque cela revient au même! Par quoi, on constate que le langage a ses curiosités. Ainsi, à l'avenir, vous direz à votre rival ses vérités — rondement ou carrément. D'une manière ou de l'autre, l'affaire finira par une rixe.

Sachez-le, vous aurez à défendre votre peau, si vous prenez des moyens tranchants pour faire valoir vos droits. Mieux vaut la diplomatie. Alors, vous parvenez à foudroyer l'adversaire en le comblant de belles paroles. "Que vous êtes belle dans cette toilette!" dira, au bal, une dame à son ennemie. Puis, elle ajoutera ces mots: "Vous la portiez, l'an dernier, à la réception chez les Latulippe, n'est-ce pas?"

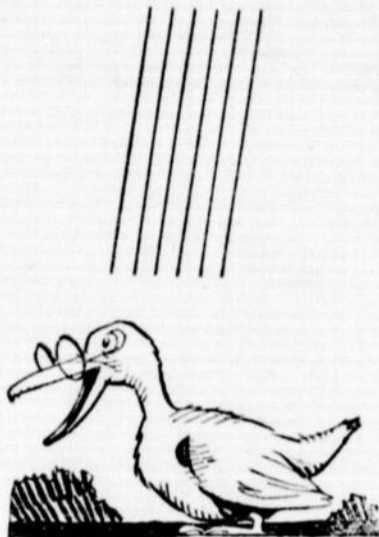
Maintenant, attaquons notre problème! Vous devez former un carré en plaçant ces figures les unes à côté des autres. Pouvez-vous réussir le dessin de ce carré, sans découper les parties? (10 points)

4. Poids et mesures

A gauche, vous trouverez les poids ou mesures de divers objets. A droite, apparaissent les noms de ces objets, utilisés presque quotidiennement. Cependant, vous devrez identifier les uns et les autres; car, le nom placé sur la même ligne ne correspond pas toujours à la mesure ou au poids qui précède.

- | | | | |
|------------|-----------------|----------------|------------------|
| 1—2 x 4 | A—Papier | 11—14 carats | K—Pantalon |
| 2—35 mm. | B—Pneu | 12—32-30 | L—Montre |
| 3—11½ | C—Bas (H) | 13—21 pierres | M—Ampoule |
| 4—4 e.v. | D—Moteur | 14—15-33 | N—Râteau |
| 5—50 | E—Soulier | 15—60 watts | O—Parapluie |
| 6—3A | F—Chapeau (H) | 16—3 piles | P—Or |
| 7—8.00-18 | G—Film | 17—5 lampes | Q—Bois |
| 8—18 | H—Robe (F) | 18—18 dents | R—Lampe de poche |
| 9—11 oz. | I—Verre à boire | 19—16 balaines | S—Chemise |
| 10—8½ x 11 | J—Fil à coudre | 20—7½ | T—Radio |

(10 points pour chaque réponse exacte; total de 40)



2. Le typo illustrateur

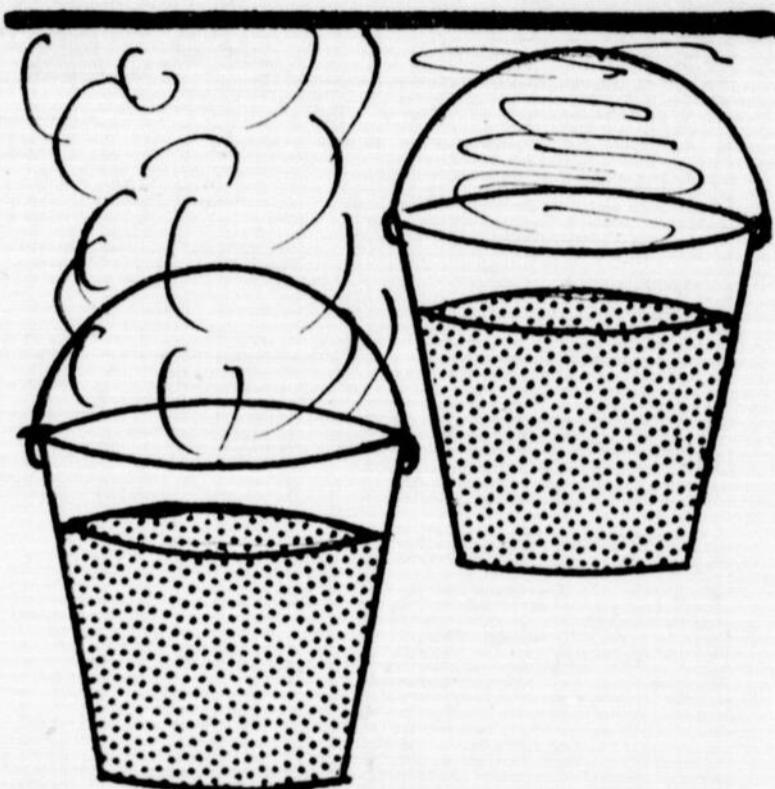
A l'occasion, un typographe habile peut illustrer une nouvelle. Par ce qui suit, dites ce qu'a voulu rapporter notre ami: 1) une noyade; 2) un accident de chemin de fer; 3) une soirée de famille? (10 points)



5. Le cagoulard

En Amérique, il y eut jadis le Ku-klux-klan, groupe néfaste opérant dans les états du Sud et dont les crimes contre les noirs furent nombreux. Avant la guerre, la France connut les Cagouards. Voici une charade dont la solution vous révélera ce qui était le principal outil de ces bourreaux dans les exécutions de leurs victimes:

Mon premier veut dire ton,
 Mon second est un amas,
 Mon troisième est un étang.
 Mon tout fait beaucoup de bruit.
 (20 points)



3. Les seaux d'eau

Un de ces seaux contient de l'eau bouillante; l'autre de l'eau froide. Si vous placez ces récipients sur une banquise, dans quel coin du cercle arctique, l'eau chaude gèlerait-elle plus rapidement que l'eau froide. Ou l'eau froide se transformera-t-elle en glace dans un plus court espace de temps?

Décidément, point n'est besoin d'entreprendre une expédition polaire pour déterminer lequel des liquides, le chaud ou le froid, gèlera le plus vite. Placez tout simplement une tasse d'eau froide et une tasse d'eau chaude dans votre glacière automatique. Après quoi, il ne vous restera qu'à ouvrir la porte toutes les soixante secondes pour vérifier l'exactitude de la réponse. (10 points)



6. Où sommes-nous?

Ces pierres tombales de formes rectangulaires et posées verticalement révéleront à bon nombre de lecteurs le pays dans lequel on retrouve pareils cimetières. Ajoutons que dans cette contrée, les morts sont enterrés dans la position assise, afin d'économiser l'espace. Par ailleurs, l'arbre que l'on voit dans la vignette vous aidera à nommer ce pays? (10 points)

ZIG et PUCE

PAR ALAIN SAINT-OGAN.



Je vais certainement vous étonner en vous apprenant que:

- 1° vous êtes cousins
- 2° Que je suis également votre cousin.



J'ai découvert que nous avions tous les trois un ancêtre commun, un certain dessinateur dont j'ai appris l'existence en compulsant de vieux



je songe à faire de vous mes héritiers, non de mes biens temporels, d'ailleurs modestes, que je lègue par testament à la



mais mes héritiers spirituels. Il vous reviendrait le trésor composé des fruits de mon expérience, des fleurs de ma sensibilité



Pour que nous faisons connaissance, je vous demande, mes chers cousins, de venir partager ma vie pendant une semaine ou deux en

toute simplicité j'attends une bonne réponse
 Votre cousin
 Poche
 à Barzon (Yonne)

